

ENTRAID MAGAZINE

Avril
2026
n°496

SUPPLÉMENT CUMA
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ ■



**SIX TRACTEURS
RENOUVELÉS
AVEC
PROFESSIONNALISME**

**LES SCALPEURS
À L'ESSAI**

**LE BIEN VIVRE
ENSEMBLE
À L'HONNEUR**

METTRE EN MUSIQUE LES CHANTIERS

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875



**EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT**

Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+ VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

VOTRE MATÉRIEL PARTOUT EN FRANCE ?

SCARÉÉÉÉÉMENT !

SCAR
MATÉRIEL AGRICOLE ET ESPACES VERTS

© 2026 - Crédit photo : Shutterstock

MSA BOURGOGNE

AGRICULTURE & RADON : Un risque invisible sous vos pieds !

Le saviez-vous ?

- Dans certaines zones de France (granitiques notamment), le radon s'infiltré et s'accumule dans les espaces clos de l'exploitation.
- En Bourgogne, 444 communes sont concernées par une exposition de catégorie 3 (maximum).
«Protéger votre exploitation, c'est aussi protéger ceux qui y travaillent.»
- En tant qu'employeur ou exploitant, la gestion de ce risque fait partie de vos obligations de santé et sécurité.
- Le risque «radon» doit figurer dans votre Document Unique d'Évaluation des Risques (DUE).

La MSA Bourgogne peut vous accompagner.

Contacts utiles

- MSA (Santé au Travail) : 03 80 63 22 02 / bourgogne.msa.fr
- IRSN : consultez la carte des zones à risque sur irsn.fr

SANTÉ : Deuxième cause de cancer du poumon.

EXPOSITION LONGUE : Risque accru sur la durée.

SOLUTIONS EXISTANTES : Ventilation, étanchéité.

SENSIBILISATION EN MILIEU AGRICOLE POUR UN ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL PLUS SAIN

santé famille retraite services
L'expertise & plus services

SOMMAIRE

N°496 avril 2026

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

INTERVIEW

Anticiper pour proposer
des engins homologués

08

DANS LA CABINE

Pas de sentiment
avec le renouvellement

10

FOCUS

Mettre en musique
les chantiers

13-18

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON

Grand Bois et petite cuma

22

MISE À JOUR

Ça vient de sortir

24

CRASH-TEST

ON SCALPE
LES IDÉES REÇUES

26

EN ROUTE

Un groupe à l'audace fertile

30

ENTRETIEN MOTEUR

« Sensibiliser
au suréquipement »

32

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS

Chiffres clés des cuma
de Bourgogne Franche-Comté

31

CUMA DES TROPHÉES

Bien vivre ensemble
à la cuma et au-delà

36

ÇA BOUGE EN CUMA

L'actu des groupes près de
chez vous

38



41

DOUBS

Des cuma réfléchissent
et testent différentes
techniques et matériels de
fauchage-andainage afin
d'optimiser les récoltes.

ÉDITO

FAUT QUE ÇA DÉPÔTE

Pas question de laisser un outil sur le bord du champ alors que c'est la période de rush. Encore moins en cuma. Même si le débit de chantier dépend de l'outil ou des investissements, il ne faut pas oublier l'humain. L'organisation, la communication, les petits outils de réservation ou encore la solidarité y sont pour beaucoup. Voici quelques idées pour vous en inspirer.

Dans ce numéro spécial, nous vous proposons également de faire un tour de la région Bourgogne Franche-Comté avec la découverte d'initiatives et de groupes qui partagent les valeurs du collectif. Un road trip feel good.

Bonne lecture

Lucie Debruyne
Chef d'édition

Revue éditée par la SCIC Entraid, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - Présidente et directrice de la publication M. Boyer - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Chef de projet marketing D. Sanchez - d.sanchez@entraid.com Publicité D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent - d.vincent@entraid.com, Chef d'édition Lucie Debruyne - l.debruyne@entraid.com - Directrice artistique et couverture Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Sprint, Parc industriel Euronord - 10 rue du Parc, 31150 Bruguères - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 143 € - Tarif au N° : 14 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



« NOUS DEVONS ÊTRE AU PREMIER PLAN DANS NOS TERRITOIRES »

HERVÉ DELACROIX

Hervé Delacroix est président de la fédération des cuma de Bourgogne Franche-Comté. Il nous livre son point de vue sur les enjeux des prochains mois pour les cuma de sa région.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

QUELS SONT LES SUJETS PRIORITAIRES EN 2026 POUR LA FÉDÉRATION DES CUMA DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ ?

Ils sont nombreux et nous nous serions bien passés de certains. Je pense à la facturation électronique, notamment, qui va mettre en alerte tout notre réseau de comptabilité. Mais qui risque également de mobiliser l'équipe massivement. C'est une grosse mutation, quel en sera le prix ? Cette réforme ne va pas nous simplifier la vie dans les prochains mois, on appréhende ce moment de flottement. En interne, toujours, nous allons vivre une année de restructuration des équipes avec le recrutement d'une nouvelle direction.

ET DE MANIÈRE GÉNÉRALE, QUELLES SERONT LES PRÉOCCUPATIONS DES CUMA POUR CES PROCHAINS MOIS ?

On continue d'avancer sur le sujet des charges de mécanisation. C'est un point important pour nos exploitations. L'équipe s'est formée aux outils qui leur sont disponibles pour accompagner les agriculteurs dans l'optimisation de leurs équipements. Ils sont ainsi autonomes sur le terrain et prêts à sensibiliser, voire à conseiller les cuma qui le souhaitent sur ce sujet. Nous continuons à travailler avec la chambre d'agriculture sur ces compétences car le monde des cuma ne peut être le seul à porter ce dossier. Par ailleurs, nous mettons l'accent sur le renouvellement des générations. Un enjeu dans notre région où, dans certaines zones, la reprise des exploitations est en péril. Nous allons essayer



Hervé Delacroix, président de la fédération des cuma de Bourgogne Franche-Comté.

de communiquer davantage sur l'intérêt des cuma. Aussi bien d'un point de vue économique que social, et autant pour un repreneur qu'un cédant

LES ÉLUS ET L'ÉQUIPE DE SALARIÉS ONT SUIVI UNE FORMATION SUR LES RELATIONS PUBLIQUES, QU'EN RETENEZ-VOUS ? QU'ALLEZ-VOUS METTRE EN PLACE ?

Nous devons être présents là où les cuma doivent être. Il faut que nous ciblions les rendez-vous importants afin d'être plus visibles. Je pense aux échanges avec la Région, les départements et d'autres organisations para-agricoles. Dès que

l'on parle de machines, nous devons représenter les cuma, être au premier plan dans nos territoires.

Cela passe par la communication et notre mobilisation. À nous de montrer que nous sommes ancrés dans notre territoire, que nous avons une place. Nous devons aussi apprendre à exprimer nos besoins.

COMMENT SE PORTENT LES CUMA DE LA RÉGION ? COMMENT ET VERS QUOI ÉVOLUENT-ELLES ?

Certaines zones souffrent. Je pense aux polyculteurs éleveurs des zones dites intermédiaires, où le potentiel des sols est moindre. L'année va être difficile pour eux. Les cuma de ces territoires ne doivent pas hésiter à solliciter nos animateurs, ils peuvent proposer un accompagnement, des solutions. Il est aussi important de ne pas animer les tensions dans les groupes. Quand la trésorerie se tend, l'humain l'est aussi.

A contrario, les cuma sont des réponses à des phases de conjoncture complexes. Avec un bon dimensionnement du matériel, quand l'investissement est bien raisonné, la cuma reste en effet un moyen d'accéder à du matériel moins cher.

SELON VOUS, COMMENT RESTER OPTIMISTE FACE AU CONTEXTE ACTUEL MOROSE ?

Malgré la crise actuelle, les cuma ont tout à gagner. C'est un lieu de lien social, au-delà des économies qu'elles proposent. Avec l'adoption du crédit d'impôt pour les agriculteurs en cuma, c'est un message fort qui nous a été envoyé. Ça va dans le bon sens et la mesure apporte un peu d'optimisme. ☺

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

CINQ WEBINAIRES
POUR FORMER
LES AGRICULTEURS EN CUMA

Cette année, la frcuma Bourgogne Franche-Comté a proposé cinq webinaires à ses adhérents avec des thématiques variées. L'occasion de se former mais aussi d'échanger.

Fédérer, partager, innover : voilà l'ambition des webinaires proposés par les cuma de Bourgogne Franche-Comté. Ces rendez-vous en ligne permettent aux agriculteurs et aux acteurs locaux d'échanger avec des experts sur des thématiques régionales, de découvrir des innovations et de renforcer la coopération multiterritoriale, le tout sans avoir à se déplacer. Le format est court, interactif et accessible en *replay*, et certaines sessions sont complétées par des 'journées techniques' pour des démonstrations concrètes sur le terrain.

CINQ WEBINAIRES EN 2025

En 2025, ces webinaires ont exploré des sujets au cœur des enjeux agricoles :

- L'autonomie alimentaire et la gestion des cultures grâce au sursemis.
- Les alternatives aux herbicides via le désherbage mécanique.
- La lutte contre les aléas climatiques, comme le gel, au sein des cuma.
- L'optimisation des apports de fertilisants (épandage sans tonne).
- La valorisation des semences locales.

Pour 2026, de nouvelles thématiques sont en préparation pour continuer à accompagner les cuma et les agriculteurs dans l'innovation durable :

- L'énergie solaire et le photovoltaïque en cuma.
- Les énergies vertes, notamment avec le tracteur au Bio GNV.
- L'organisation du travail via des outils numériques comme Karnott et Mycuma planning.
- L'optimisation des fertilisants avec des séparateurs de phase.

MOMENTS D'ÉCHANGES

Tous les webinaires sont disponibles en *replay* sur la chaîne YouTube de la frcuma BFC : <https://www.youtube.com/@cumabfc5953>, offrant à chacun la possibilité de se former et de s'inspirer à son rythme. Bien plus que des conférences en ligne, ces rendez-vous sont des moments d'échanges, d'apprentissage et de découvertes pour accompagner les agriculteurs de Bourgogne Franche-Comté vers des pratiques plus innovantes, durables et collaboratives. Imane Robert



Quatre webinaires sont prévus pour cette année. Suivez bien l'actualité de la frcuma.

YONNE

L'ADMINISTRATIF,
EN INTERNE OU DÉLÉGUÉ ?

Les étudiants de BTS du lycée agricole de La Brosse ont évalué les besoins des cuma de l'Yonne en matière de délégation des tâches administratives. L'occasion de faire découvrir le fonctionnement des cuma.



Les étudiants du lycée agricole de La Brosse se sont penchés sur les besoins potentiels des cuma en matière d'aides administratives.

Pour évaluer les besoins en matière de secrétariat dans le département de l'Yonne, la frcuma a choisi d'impliquer les élèves en première année de BTS ACSE Agri au lycée agricole de La Brosse. L'occasion aussi de leur faire découvrir les cuma de la région ainsi que les richesses du territoire.

ÉTUDIER LES BESOINS

Après une présentation en classe des cuma, les étudiants se sont penchés sur leur étude de besoins des cuma en matière de secrétariat. L'objectif était de mieux connaître le fonctionnement des cuma en interne. C'est ainsi qu'une enquête a été menée auprès de six cuma de mi-novembre à fin janvier 2026. Les étudiants ont dévoilé leurs résultats fin février à la fédération des cuma BFC. « *Concernant la répartition des tâches et l'organisation, elle varie fortement selon la taille et la dynamique de la cuma*, annonce l'étude. *Allant d'une organisation collective concertée à une gestion plus individuelle ou par spécialisation.* » À l'image de la cuma de Perceval qui propose une organisation collective issue de concertations. Alors qu'à la cuma de Grand Champ, la répartition des tâches est plus formelle et spécialisée. Tandis que la cuma des Sources a choisi un fonctionnement plus individuel : chacun gère son travail.

VOLONTÉ DE GARDER LA MAIN

Mais dans la plupart des cuma, la délégation est quasi inexistante. Elle est « *souvent freinée par le coût ou par une volonté de garder la maîtrise en interne. Sauf si le coût est vraiment faible* », indique le compte rendu. Par ailleurs, la délégation est liée aux projets des cuma. Or celles interrogées « *sont majoritairement dans une logique de stabilité, voire de repli, avec peu de projets innovants ou d'investissements lourds.* » En effet, les enjeux humains comme le renouvellement des responsables et le maintien des adhérents semblent parfois plus importants que les projets matériels. Mathilde Bonneau



AGRILISMAT, AGRIBAILMAT

ÊTRE UNE BANQUE POPULAIRE, c'est vous permettre d'investir dans du matériel agricole à la hauteur de vos ambitions.

BANQUE POPULAIRE +X
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Communication à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.
Sous réserve d'acceptation de votre dossier par votre Banque Populaire.
Sous réserve d'éligibilité.

BPFBC, Société Anonyme de Banque Populaire à capital variable. Siège Social : 74 bd de la République 21008 Dijon Cedex - 042 820 352 NUS Dijon. BPFBC intermédiaire en assurance emprunteuse à l'UNIS sous le n° 0702816. Identifiant unique PEF : Papiers n° FR222551_03F NUS délivré par l'ADFCM.

Credit photos : 08/16 - © J. P. P. / J. P. P.

CONSEIL & EXPERTISE COMPTABLE

CERFRANCE
entreprendre, ensemble



Entreprendre, ensemble pour votre performance

<p>CÔTE-D'OR 23 rue Fr. Missonnet 21000 DIJON - 03 80 11 50 16 TL 03 80 72 22 10 contact@cerfrance.fr</p>	<p>NIÈVRE 8, rue du Champ de Poire 58000 BEAUNE TL 03 86 71 92 53 r@cerfrance.fr</p>	<p>SAÛNE-ET-LOIRE 166, rue de Paris 71000 MÂCON TL 03 85 34 04 04 m@cerfrance.fr</p>
<p>YONNE 275, rue de la Poëlle line 89000 AUNES TL 03 86 42 70 00 contact@cerfrance.fr</p>	<p>DOUBS 120 Bis, rue de Belfort - CS 40009 25000 BESANCON, Doubs TL 03 81 05 52 41 contact@cerfrance.fr</p>	<p>HAUTE-SAÛNE 17, quai Yves Corbier - BP 20109 70000 Vesoul Doubs TL 03 84 77 77 00 contact@cerfrance.fr</p>
<p>JURA 17, rue Ch. de Coule - BP 50002 39000 POUILLEY FRANCE TL 03 84 27 07 07 contact@cerfrance.fr</p>	<p>TERRITOIRE DE BELFORT 1 A, rue George Desre 90000 BELFORT TL 03 84 77 77 01 contact@cerfrance.fr</p>	



DÉCOUVREZ NOS OFFRES D'ABONNEMENT

ENTRAID.COM




FREINAGE PNEUMATIQUE

FREINAGE HYDRAULIQUE

à vous de choisir !
Huile Air
RCE 2015/68

PONGE
Matériel Agricole

WWW.PONGE.FR
58420 GUIPY - 03 86 29 66 23

COO REPT
FAB
ENTRAID

SEMER DES

LES

INTERVIEW ————— 08
« Anticiper pour proposer
des engins homologués »

DANS LA CABINE ————— 10
Pas de sentiment
avec le renouvellement



« ANTICIPER POUR PROPOSER DES ENGIN HOMOLOGUÉS »

SÉBASTIEN PONGE

Avec la nouvelle réglementation sur le freinage, l'entreprise Ponge, située dans la Nièvre, a transformé la contrainte en opportunité. Interview de Sébastien Ponge, le directeur de l'entreprise Ponge, qui fabrique des bétailières, plateaux et remorques.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

VOUS FABRIQUEZ DES BÉTAILIÈRES, PLATEAUX, REMORQUES, COMMENT S'APPLIQUE LA NOUVELLE RÉGLEMENTATION SUR VOTRE MÉTIER ?

La réglementation est claire, elle interdit les systèmes de freinage mixte. Or depuis le 1^{er} janvier 2025, les tracteurs homologués arrivant sur le marché doivent être équipés d'un système de freinage double ligne. C'est un règlement européen qui s'applique à tous les pays, y compris la Suisse.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ADAPTÉ ?

Nous nous y sommes préparés. L'objectif, pour notre entreprise familiale, était d'être suffisamment réactifs pour proposer des matériels homologués correspondant aux besoins de nos clients.

Nous avons choisi de transformer cette contrainte en opportunité et de revoir notre gamme et pas uniquement le freinage. Pour cela, nous avons décidé de prendre les choses en main et d'homologuer nous-mêmes nos systèmes de freinage après assemblage intégré dans l'usine. Nous ne voulions pas déléguer cette partie à nos fournisseurs d'essieux et prendre le risque de ne pas être prêts.

QUE PROPOSEZ-VOUS DONC À VOS CLIENTS ?

Nous avons revu notre stratégie et désormais nous proposons des bétailières, plateaux et bennes homologués à 40 km



Sébastien Ponge, directeur de l'entreprise Ponge

et dotés des deux types de freinage : hydraulique et pneumatique. Cela nous permet de proposer des solutions, techniques et ergonomiques ayant les deux dispositifs. Le choix du freinage ne conditionne donc pas le type de véhicule acheté.

C'est une stratégie commerciale qui semble payer. Nous pouvons commercialiser nos systèmes de transport quels que soient les régions et les pays.

QUEL EST LE SYSTÈME DE FREINAGE LE PLUS PLÉBISCITÉ, FINALEMENT ?

Ça dépend beaucoup des zones d'activité et du type d'agriculture. Globalement, les deux tiers des véhicules que nous vendons sont équipés de freinage double ligne pneumatique, le reste étant en hydraulique. Dans notre zone d'élevage de Bourgogne Franche-Comté, le freinage double ligne hydraulique reste de mise.

« LES DEUX TIERS DES VÉHICULES QUE NOUS VENDONS SONT ÉQUIPÉS DE FREINAGE DOUBLE LIGNE PNEUMATIQUE »

QUELS SONT VOS CONSEILS POUR VOS CLIENTS EN CUMA ?

C'est difficile de les conseiller sur ce type de réflexion. Nous leur indiquons bien le choix qui est à leur disposition. Nous rappelons que les systèmes de freinage mixte sont interdits et qu'ils doivent être en sécurité à n'importe quel moment grâce à un système de freinage adapté. Ensuite, c'est à eux d'analyser leur parc tracteurs et de s'organiser en mutualisant la traction si nécessaire. ☺

LE PRO DE LA TÔLE



- Panneaux Sandwich
- Tôles de Couverture
- Panneaux Tuiles
- Clôtures



Arquian 58310 - 03 86 39 70 94 - sarlbecker@orange.fr
Corbigny 58800 - 03 86 20 19 66 - becker.freres@orange.fr

WWW.BECKERFRERES.COM



Des professionnels du remplacement **FORMÉS ET QUALIFIÉS**

Un **SERVICE PERSONNALISÉ** réactif et clé en main

Un réseau associatif **PROCHE DE VOUS**

www.servicederemplacement.fr



Pensez à vous,
osez le
remplacement !

N'hésitez pas à nous contacter, OSEZ

Côte-d'Or - 03 80 68 66 82

Nièvre - 03 86 93 40 93

Doubs - 03 81 60 45 27

Saône-et-Loire - 06 49 93 69 31

Haute-Saône - 03 84 77 14 37

Territoire de Belfort - 03 84 77 14 37

Jura - 03 84 35 14 51

Yonne - 03 86 48 98 79

Ils soutiennent
notre action régionale :



Mutualiser nos compétences pour améliorer notre compétitivité !

Seine Yonne

union des coopératives

ynovae **110**
TERRITOIRES DE COOPÉRATION BOURGOGNE

Ynovae : 3 allée de Passy 89150 Véron - www.coopynovae.fr / 110 Bourgogne : 49 route d'Auxerre 89470 Monéteau - www.110bourgogne.fr

PILOTEZ VOTRE EXPLOITATION AVEC SUCCÈS

TOUS NOS CONTENUS PREMIUM POUR MOINS DE 8€/MOIS



Rendez-vous sur la boutique **ENTRAiD.COM**

PAS DE SENTIMENT AVEC LE RENOUVELLEMENT

Les sept adhérents de la cuma de la Région de Cosne-sur-Loire ne font pas les choses à moitié lorsqu'il s'agit de renouveler leurs six tracteurs. Depuis 2006, l'activité traction est présente sur la cuma et depuis, les adhérents ont appris de leurs expériences quant à l'achat de tracteurs. Cette année, ils ont acheté leur 22^e tracteur. Alors, ils en ont sous la pédale.

COMPARER LES OFFRES DE RENOUVELLEMENT DES TRACTEURS

Finis le copinage ou la bonne entente avec tel ou tel concessionnaire. L'objectif est de rester pro et d'acheter le tracteur dont ils ont besoin. « *Le but est de trouver le lot de six tracteurs qui convient à chacun*, explique Swen Bogerman, vice-président de la cuma. *Pour cela, on prend forcément en compte le prix, la qualité du service après-vente et la réputation de la marque.* » Mais avant cela, tous les trois ans, lorsqu'il est temps de renouveler la flotte, les adhérents se réunissent pour faire un bilan de l'activité : Combien d'heures au compteur ? Quels usages ? Quelle disponibilité, etc. De là en découlent les engagements de chacun mais aussi l'élaboration du cahier des charges. « *C'est un moment important puisque c'est ce que nous pré-*

sentons au concessionnaire, annonce le vice-président. *Une fois établi, on n'y déroge plus.* » Date de livraison au 31 décembre, équipement nécessaire, services rendus, télémétrie, etc., tout est défini. Une fois la réunion terminée, le processus de renouvellement est lancé. Il faut alors compter environ neuf mois avant de voir arriver les nouveaux tracteurs dans la cour.

JUSQU'À 10 000 € D'ÉCONOMIE

La suite se fait avec les concessionnaires. Les adhérents rassemblent les six tracteurs dans une même exploita-

tion. Les huit concessionnaires de la région se déplacent le même jour afin de les évaluer et ainsi fixer un prix de reprise. « *Nous travaillons avec chacun d'eux, que ce soit à titre privé ou pour d'autres matériels de la cuma*, précise Swen Bogerman. *C'est aussi pour cela qu'ils jouent le jeu et se déplacent.* » Une stratégie plutôt gagnante puisque parfois, ces valeurs diffèrent jusqu'à 10 000 €. Ensuite, les commerciaux reviennent un par un pour leur proposer un devis. Huit rendez-vous distincts donc, où tous essaient d'être présents. C'est un peu là que tout se joue. « *On*

demande aux concessionnaires de nous proposer des tracteurs uniquement neufs et qui répondent à notre cahier des charges, ajoute le président. *Certains essaient de placer des tracteurs de démo ou ayant un équipement supplémentaire. Dans ce cas on tente de ne pas le prendre en compte*

Les sept adhérents de l'activité tracteur de la cuma de la Région de Cosne-sur-Loire ont reçu leur nouvelle flotte de tracteurs neufs. Résultat d'un processus de plus de neuf mois.

SIX TRACTEURS AVEC CHACUN LEUR USAGE

La cuma de la Région de Cosne-sur-Loire a acheté six nouveaux tracteurs Claas cette année : trois tracteurs de 150 chevaux dont un avec un bâti de chargeur et deux avec des voies identiques. Un tracteur de 180 chevaux équipé d'un chargeur frontal, un de 200 chevaux et un de 220. Elle dote son parc de sept tracteurs dont un de 13 000 heures qui est à disposition pour les dépannages. La flotte doit répondre à l'organisation des chantiers. L'un doit être attelé sur le pulvé et les autres sur les matériels de fenaison et les semoirs. Pour le reste du temps, chaque adhérent en dispose selon ses besoins. Au total, chaque année les six tracteurs travaillent 5 400 heures.

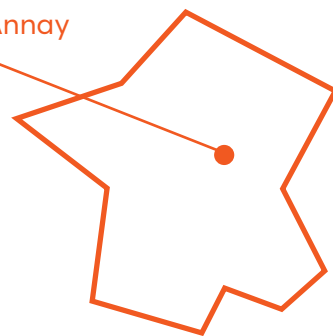
©Frcuma BFC



La cuma de la Région de Cosne-sur-Loire a décidé, lors du renouvellement de ses six tracteurs, d'être le plus objectif possible et de les choisir selon des critères techniques bien définis. Comme de vrais pros.

Lucie Debruyne

NIÈVRE
Annay



car sinon, on ne peut plus comparer les offres. » Même rigueur sur les prix. « *Nous ne sommes pas là pour marchander, estime Swen Bogerman. Le prix que le commercial nous propose doit être le bon.* » Sur ces propositions, le groupe estime, avec l'aide de l'animatrice de la fruma, les différents coûts de revient. « *Parfois, entre deux devis, on a l'équivalent de la valeur d'un tracteur !* », raconte Swen Bogerman.

UN VOTE SELON TROIS CRITÈRES


Vient ensuite le choix. Moment délicat pour lequel le groupe a, là aussi, une méthode bien à lui. « *On vote chacun notre tour, indique le vice-président. Il s'agit pour le premier tour d'attribuer des points aux offres commerciales.* » Sont pris en compte, le prix, les services liés au concessionnaire, puis la marque. Ces trois thèmes semblent importants pour les sept adhé-

rents afin de ne pas oublier les critères de fiabilité, de confort d'utilisation ou encore de réactivité lors de pannes. Lors du second tour, les tracteurs sont adoptés. Bien sûr, cette méthode de renouvellement est parfois éprouvée. Cela demande du temps, de l'implication de la part du groupe que cha-

cun ne consacre pas. « *Mais on part du principe que les absents ont toujours tort* », ironise le vice-président. C'est finalement une question d'entente. Mais pour le vice-président, cette manière de renouveler les tracteurs évite les mauvaises surprises. Que ce

« NOUS NE SOMMES PAS LÀ POUR MARCHANDER. LE PRIX QUE LE COMMERCIAL NOUS PROPOSE DOIT ÊTRE LE BON »

Swen Bogerman, vice-président de la cuma de la Région de Cosne-sur-Loire

soit économiquement, avec un coût défini à l'avance et des heures engagées, mais aussi commercialement. En effet, lors des négociations, tout est mis sur la table et le groupe achète les tracteurs dont il a vraiment besoin. 

CALCULS, CALCULS, DES CALCULS

Avant de choisir, les membres de la cuma s'appuient sur l'animatrice de la fruma BFC pour calculer les coûts de revient des différents tracteurs. Pour tenter de trouver le meilleur financement, ils jouent sur la durée des amortissements et des emprunts, les frais bancaires et les volumes. Un gros travail de plus d'une trentaine d'heures. Pour les emprunts, la cuma a choisi de ne pas comparer les offres. « *C'est toujours un peu délicat car nous renouvelons nos tracteurs avant la fin de l'emprunt, explique Swen Bogerman, le vice-président de la cuma. Nous ne pouvons pas vraiment changer de banque si nous voulons négocier les frais de remboursement anticipés.* »



ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2 € / SEMAINE



CADEAU DE BIENVENUE

LE SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé
aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Jérémie **06 82 52 30 58**
j.goncalves@entraid.com

ou en ligne

bit.ly/specialecuma



- 📍 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- 📍 Accès illimité à entraid.com
- 📍 Newsletters abonnés exclusives
- 📍 Archives numériques de nos éditions
- 📍 Votre cadeau de bienvenue



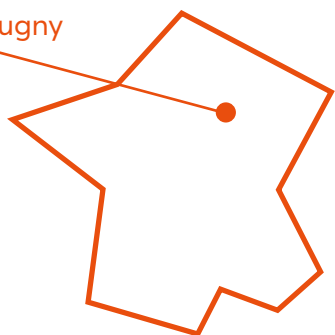
* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles,
offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2026.



Il n'y a pas toujours besoin de gros investissements pour qu'un chantier dépote. De l'organisation, de la communication, un peu de solidarité et le tour est joué. Sur le terrain, dans des groupes, ça marche. Les voici.



METTRE EN MUSIQUE LES CHANTIERS

YONNE
Rugny

CONDUITE DES CHANTIERS : ILS SONT RUSÉS COMME DES RENARDS !

Tout a commencé autour d'un outil : le semoir de semis direct. C'était en 2021, et en découle la naissance de la cuma du Val Renard. Quatre adhérents ont fait le choix de la mutualisation de ce matériel mais aussi du chantier, puisqu'ils réalisent leurs semis grâce à l'entraide.

Les quatre adhérents prennent ce virage pour faire face au changement climatique qui rend les fenêtres d'action plus courtes et qui conduit parfois à des impasses techniques. Mais aussi parce qu'individuellement, leurs propres semoirs arrivaient en fin de course. L'occasion fait le larron, ces quatre agriculteurs décident alors de travailler ensemble pour partager un outil qu'ils n'auraient pas pu s'offrir seuls, mais aussi pour partager leurs expériences. Un risque pris mais amoindri par l'effet du collectif.

Le semoir Horsch Avatar traîné de 12 mètres neuf arrive donc pour réunir les quatre collègues lors de la période des semis. Mais il a un objectif : être



L'ACTIVITÉ SEMOIR EN CHIFFRES

- 200 heures de semis par an, 1 160 ha emblavés dont 600 à l'automne .
- Coût moyen du chantier : 31,70 €/ha, approvisionnement compris.
- Coût de revient du semoir : 13,20 €/ha contre 19,30 pour les groupes en moyenne.
- Débit de chantier : 6 ha/h.
- Temps de remplissage : 30 minutes.

le plus rentable possible car plus de 1 150 ha doivent être emblavés chaque année et son prix d'achat est assez élevé : 147 000 €, subventionnés à hauteur de 37 000 €. Il va devoir faire ses preuves.

S'ORGANISER AVEC DU BON SENS

Pour y parvenir le groupe décide de mettre en place les chantiers sans réelle organisation mais avec pour objectif commun de maximiser l'utilisation de ce semoir.

Ils se fondent sur le bon sens avec une approche pragmatique en réalisant un planning anticipé mais aussi modifiable.

« On garde en tête d'avancer parallèlement chez tous les adhérents, explique Sébastien Neveux, adhérent du groupe. On évite ainsi de délaiss...

les parcelles de l'un ou de l'autre. »

L'entraide reste donc le maître

mot de ce chantier. Les tracteurs attelés aux semoirs sont ceux des adhé-

« LE GROUPE DÉCIDE
D'ORGANISER LES CHANTIERS
AVEC POUR OBJECTIF COMMUN
DE MAXIMISER L'UTILISATION
DE CE SEMOIR »

À la cuma du Val Renard, dans l'Yonne, les adhérents ont fait le choix de l'optimisation. De l'outil mais aussi de leur temps de travail. Une stratégie qui s'avère gagnante.

Lucie Debruyne



© Frauma BFC

rents, tout comme ceux qui approvisionnent le semoir ainsi que les bennes et autres conteneurs. La conduite se fait également sur le principe d'entraide puisque le semoir peut travailler jusqu'à 14 heures chaque jour. Voire davantage ou la nuit lorsque la météo n'est plus propice aux semis et que le groupe doit accélérer ses emblavements.

MÊME TYPE D'INTRANTS

Pour cela, le groupe a choisi de semer des mélanges de variétés en vrac utilisables par tous. Un moyen de ne pas avoir à nettoyer le semoir et de faciliter le transport. Par ailleurs, dans cette même veine, les quatre adhérents utilisent le même engrais starter. Lors des semis de blé, période tendue pour la

La cuma du Val Renard a organisé son chantier de semis pour optimiser au maximum son semoir. Le pragmatisme est de mise pour emblaver les 600 ha de céréales chaque année.

cuma, certaines parcelles, si elles sont compatibles, sont emblavées fin septembre. Sont concernées les parcelles ayant un faible potentiel ou lorsque les conditions ne sont pas toutes réunies. Elles représentent chaque année environ 20 % de la sole.

Dans ce contexte pressant, à l'automne, où entre 500 et 600 ha doivent être emblavés, le groupe insiste sur la nécessité d'avoir deux personnes autour du semoir. Un pour le conduire et le deuxième pour s'approvisionner. Enfin, si le risque météo accélère la cadence, les adhérents ne s'interdisent pas d'utiliser le tracteur attelé devant le semoir, même si ce n'est pas le sien. « D'où l'intérêt à ce que toutes les personnes du groupe soient formées à l'utilisation du semoir, même avec un autre tracteur », souligne Nicolas Poinsot, adhérent à la cuma. Les résultats sont là, le remplissage du semoir se fait en 30 minutes en moyenne, avec un débit de chantier d'environ 6 ha/h, soit 84 ha/jour.

31,70 €/HA

Ce dispositif reste cependant souple. Surtout dans les périodes plus calmes comme en été où 300 ha de couverts et 100 ha de colza sont emblavés. Cette efficacité de travail promet un bon résultat économique. Le coût du chantier, semences et intrants compris, est estimé à 31,70 €/ha avec un prix de revient du semoir facturé à 13,20 €/ha et un coût de chantier de 24,70 €/ha. L'économie

« L'ORGANISATION
DU CHANTIER REPOSE
ESSENTIELLEMENT SUR
L'ADAPTABILITÉ
ET LA BONNE FOI DE
CHAQUE ADHÉRENT »

LE SEMOIR MAIS PAS QUE...

La cuma, créée en 2021 à partir du semoir de semis direct, ne s'est pas arrêtée là. Elle a investi dans d'autres outils : boîtier "tracking", trieur et calibre de grains, déchaumeur à disques, distributeurs à engrais, rouleaux et broyeurs de végétaux. Les projets fusent également avec l'ambition d'investir dans un pulvé et un tracteur tout comme dans le renouvellement du semoir. Celui-ci va demander au groupe de revoir sa stratégie avec l'augmentation du nombre d'adhérents et de surfaces engagées. Mais aussi avec le tracteur partagé attelé sur le pulvé. Le but étant de maintenir les coûts d'utilisation.

Dans tous les cas, à la cuma, faut que ça dépote !

par rapport aux autres groupes est évaluée à 23 % et celle liée à aux heures tractées est de 30 %.

Si cette organisation de chantier est économiquement rentable, elle repose essentiellement sur l'adaptabilité et la bonne foi de chaque adhérent. Encore plus envisageable lorsque le groupe est restreint. L'enjeu est donc de maintenir la mobilisation de tous même en rythme de croisière. ☺

ÇA DÉPÔTE QUAND ON COMMUNIQUE

De nombreux groupes passent le pas d'échanger via des applications. Qu'elles soient exclusivement réservées aux cuma ou ouvertes à toutes, les essayer, c'est les adopter. Tour d'horizon.

Elodie Bredelet, Emilie Castang et Sylvette Bernard

DOUBS ET MYCUMA PLANNING CONQUIT LE DÉPARTEMENT

À ce jour, Mycuma planning est utilisé par plus d'une cuma sur trois dans le Doubs. Histoire d'une conquête.

L'engouement pour Mycuma planning et travaux est né dans le secteur du pays horloger vers la Suisse. Les responsables de la cuma des Trois Monts aux Fins s'étaient dit que ça ne coûtait rien d'essayer... Ils l'ont adopté et ont promu les avantages de son utilisation et la facilité de prise en main : « *Même les plus réticents et les plus anciens s'y sont mis. C'est le top !* »

LE BOUCHE-À-OREILLE

Ce témoignage a fait boule de neige et petit à petit en entendant les uns dire aux autres que c'était quand même pratique, Mycuma planning s'est développé. Le terrain, il n'y a rien de mieux pour promouvoir un outil. À chaque nouvelle demande d'essai, c'est toujours le même procédé. On s'appuie sur l'adage "l'essayer, c'est l'adopter".

Avant de l'avoir en poche, une mise en route et des réglages sont nécessaires. La cuma récupère les adresses mail des adhérents, puis la fédération se charge des divers paramétrages avant d'organiser une rencontre avec tous les adhérents pour présenter l'outil. Les participants sont alors directement connectés à leur cuma et peuvent commencer à expérimenter en essayant de créer, modifier et supprimer les réservations.

LOCALISATION EN TEMPS RÉEL

La plupart des cuma dotées de cette application dans le Doubs n'utilisent que le module 'réservations'. Avec celui-ci, l'objectif principal est de faci-

liter la réservation du matériel, notamment pour les chantiers, et de savoir où il se trouvait, se trouve ou va se trouver. Une crainte est souvent évoquée : « *on ne va plus se parler !* ». Que nenni ! Le planning est un outil visuel, en aucun cas il ne peut se substituer à la communication. Celui qui termine un chantier est vivement invité à appeler le suivant pour lui dire que la machine est libre en avance ou pour lui demander s'il peut la garder un peu plus longtemps. L'appli permet d'ailleurs d'appeler en direct n'importe quel adhérent si les infos sont renseignées dans le logiciel de comptabilité.

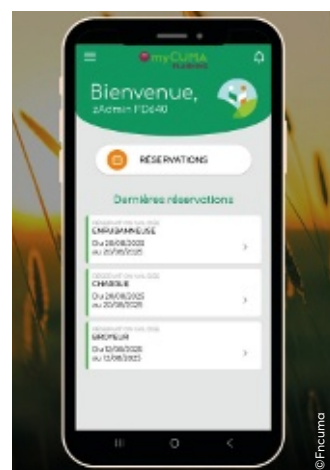
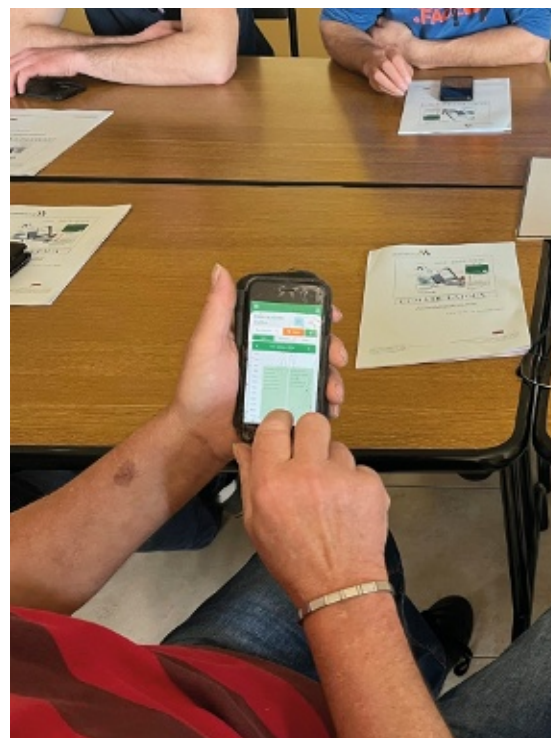
GÉRER L'ÉQUITÉ

Les responsables ont la main sur les matériels qu'ils gèrent et reçoivent une notification lors des réservations effectuées sur les outils dont ils ont la charge. La majorité des cuma ont choisi de laisser une grande autonomie aux adhérents. Une cuma a cependant préféré laisser la main aux responsables qui valident chaque demande de réservation pour garder un œil sur le planning et limiter le risque de sur-réservation.

L'outil permet de réaliser des statistiques d'utilisation qui peuvent être intéressantes lorsque la cuma s'interroge sur l'équité d'un mode de facturation. Ou encore sur la nécessité d'augmenter ou de réduire le parc. « *Récemment, nous avons utilisé l'outil pour étudier s'il était possible de renouveler une des bennes du parc en l'équipant de freins pneumatiques* », illustre Emilie Castang, animatrice à la frcuma Bourgogne Franche-Comté.

D'AUTRES FONCTIONNALITÉS

La fédération des cuma conseille de prendre en main Mycuma planning avec le module 'réservation'. Une fois que les



Non seulement le module 'réservations' facilite la réservation du matériel, notamment pour les chantiers, mais il permet aussi de savoir où il se trouve.

adhérents sont à l'aise avec l'outil, suite à la clôture comptable, la cuma peut passer au stade supérieur avec un module 'post-réservation'.

Là, tous les adhérents sont invités à enregistrer les unités réalisées avec l'outil sur l'appli. Adieu carnets de travaux trempés et perdus ! Toutes les données sont consignées et récupérables pour la comptabilité directement.

« *Le paysan s'adapte mieux aux systèmes de réservation, avoue l'animatrice. Car c'est plus concret, s'il n'y a pas de réservation, il n'y a pas de matériel. Le système d'enregistrement des unités ne l'empêche pas de travailler.* » Il faut donc user de patience, surveiller et répéter. Au risque d'arriver en fin d'année avec un gros trou dans l'historique des utilisations. **EC**



De nombreuses cuma choisissent d'investir dans un outil de gestion des plannings en ligne pour faciliter les réservations de matériels mais aussi pour optimiser l'utilisation des outils.

JURA L'HEURE EST AU BILAN POUR LA CUMA DU BIEF D'AINSON

Après le suivi d'un dinacuma durant l'hiver 2024-2025, la cuma du Bief d'Ainson a mis en place de nouveaux outils de communication : un groupe WhatsApp et Mycuma planning. L'Assemblée générale 2026 a été l'occasion de faire le point sur ces derniers.

LE MÊME NIVEAU D'INFORMATION POUR TOUS

Le bilan est positif. Le groupe WhatsApp a permis de fluidifier la transmission des informations au sein de la cuma : matériel en panne, date pour la réunion, changement d'une consigne sur l'utilisation d'un matériel... Tout le monde est informé en peu de temps et dispose des mêmes infos.

UN AGENDA PARTAGÉ POUR LE MATÉRIEL

Mycuma planning a grandement simplifié l'organisation des responsables matériel. Les créneaux de réservation des adhérents n'apparaissent plus sur les agendas personnels des responsables puisqu'il y a un agenda dédié. Les adhérents peuvent également plus facilement savoir si le matériel est disponible et s'organiser en conséquence. Toutefois, l'activité semis ne se prête pas à l'application mobile. Le responsable matériel a donc repris la main en organisant un planning avec les adhérents pour satisfaire tout le monde dans la petite fenêtre météo qui s'y prêtait. **E.B.**

NIÈVRE

WHATSAPP À LA RESCousse

Météo capricieuse, pannes, l'application WhatsApp facilite bien souvent l'organisation du groupe. Récit d'une période intense en échanges pour la cuma Wrap, dans la Nièvre.

La météo plus que capricieuse des dernières semaines ne facilite pas la récolte de foin. Surtout quand l'enrubanneuse tombe en panne pile le jour où il fait beau. C'est ce qu'a vécu la cuma Wrap, dans la Nièvre. Tout commence un 21 mai, la météo annonce quelques jours de beau temps, le groupe WhatsApp de la cuma s'active sur les réservations des enrubanneuses. L'organisation des chantiers se met en place, la localisation des machines (les deux ne sont pas sous le bâtiment de la cuma)... tout semble bien se profiler.

C'EST PARTI... MAIS PAS VRAIMENT

Jour J, retour de la pluie alors que les chantiers n'ont pas encore commencé. Le lendemain, réorganisation des chantiers, car tout le monde n'a pas eu la



Avec les pannes à répétition et les aléas de la météo, les adhérents auraient eu du mal à s'organiser sans WhatsApp.

même quantité de pluie. Mais on peut dire quand même que la campagne est lancée.

Trois jours plus tard, premier coup de gueule sur l'état d'une des machines (bras de retournement déréglé qui fait tomber les bottes sur le rond... et en plus elle ne coupe plus le film.) Mais le lendemain, confirmation par le concessionnaire qu'il y a une grosse panne. Arrêt de la machine. Le concessionnaire en prête une autre.

On peut repartir, mais le jour suivant la pluie fait son retour. Donc réorganisation des chantiers. Après presque dix jours en réparation, la machine en panne est réparée en partie par un adhérent. Deux jours plus tard, reprise des chantiers avec les deux machines de la cuma.

PLUS DE RÉACTIVITÉ

Sans le groupe WhatsApp, et l'interaction qu'il apporte, la cuma aurait eu du mal cette année à pouvoir organiser cette première étape de récolte de foin. Le fait que tout le groupe soit alerté en même temps sur les surfaces à enrubanner, les conditions météo de chacun, a permis d'avoir une certaine fluidité et un temps d'adaptation assez fort au niveau du groupe. La saison de l'enrubannage va bientôt se terminer, en espérant que la météo soit plus clémente pour la période des foin. **SB**

LES ÉLEVEURS SOLIDAIRES

Le sujet de la dermatose nodulaire contagieuse (ou DNC) a laissé une bonne partie de la région dans l'émoi et la solidarité. Dans ce contexte difficile, les cuma se mobilisent pour être aux côtés des agriculteurs touchés. Ensemble, ça dépote !

Lucie Debruyne



©Entraid

Grâce à l'implication des adhérents de la cuma et aux prêts des cages de contention, dix éleveurs ont pu vacciner leurs 268 génisses en une journée.

Christian Colmagne, trésorier de la cuma la Fourragère dans le Jura, revient sur la situation des agriculteurs de son secteur face à la DNC.

L'entraide et la solidarité se sont organisées instinctivement « Notre cuma, basée à Cramans, s'est trouvée au beau milieu de la zone affectée par la DNC cet été », raconte-t-il.

« NOTRE CUMA S'EST TROUVÉE AU BEAU MILIEU DE LA ZONE AFFECTÉE PAR LA DNC CET ÉTÉ »

aider », poursuit Christian Colmagne. « La cuma a également acheté un pot trayeur pour permettre à tous les adhérents de traire leurs vaches dans les prairies et ainsi éviter un regroupement de bovins dans les étables. Un adhérent de la cuma a aussi profité d'un prêt de cage de contention provenant de la cuma des Forts, dans le Doubs. »

AIDE HUMAINE

« Trois exploitations adhérentes de la cuma, situées à Ecleux, ont vu la quasi-totalité de leur troupeau être abattue. Un coup dur pour les adhérents. Forcément, nous avons voulu montrer notre solidarité au titre de la cuma. Lors de l'assemblée générale du 9 décembre 2025, nous avons décidé de leur accorder un délai supplémentaire de paiement de leurs factures. C'est le moins que l'on puisse faire. Même s'ils ne nous ont rien demandé, on avait besoin de les

DES PRÊTS DE MATÉRIELS POUR VACCINER PLUS VITE

Autre exemple à la cuma du Bief d'Ainson, dans le Jura. En une heure de réunion le lundi matin, le plan d'action était établi. « 268 génisses réparties chez une dizaine d'adhérents ont pu être vaccinées en une journée, explique Elodie Bredelet, animatrice dans les cuma du territoire. Et ce, grâce à la logistique des matériels de contention des animaux. » Une organisation très appréciée par les services vétérinaires. 📍



©Entraid

En signe de solidarité, la cuma des Forts, dans le Doubs, a prêté une cage de contention à un adhérent de la cuma la Fourragère.

RAYONS X SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ ■



**Outil gratuit et inédit en France
pour tous les agriculteurs.**

Vous avez un projet d'investissement dans du matériel agricole ?
Le simulateur Rayons X est désormais en ligne sur entraid.com !
Outil inédit en France, 100% gratuit et ouvert à tous les agriculteurs.
Le simulateur vous aide à évaluer la performance économique des
matériels actuellement commercialisés. Garantisiez la rentabilité
de vos investissements grâce aux Rayons X !



entraid.com

WE WILL FIND A WAY.*



Parce que chaque millimètre compte pour nous.

*Le **Maestro TV/TX HORSCH** est un semoir monograine universel et compact en version portée. Avec son châssis télescopique indexable et une capacité de conversion rapide des interrangs, il est idéal pour les cultures spécialisées et les fermes à la recherche de polyvalence.*



► pour plus d'informations,
scanner le QR-Code



 **HORSCH**

**Pour chaque situation, nous trouverons une solution.*

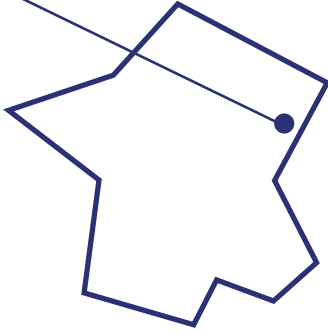
POUSSER LES

MACHINES



CUMA LA MAISON _____	22
Grand Bois et petite cuma	
MISE À JOUR _____	24
Ça vient de sortir	
CRASH-TEST _____	26
On scalpe les idées reçues	
EN ROUTE _____	30
Un groupe à l'audace fertile	
ENTRETIEN MOTEUR _____	32
« Sensibiliser au suréquipement »	

HAUTE-SAÔNE
Mailley-et-Chazelot



GRAND BOIS ET PETITE CUMA

L'HISTOIRE

La cuma des Grands Bois a été créée dans les années 80 avec quatre adhérents autour de deux activités : la moisson et le travail du sol. Depuis, elle s'est bien étoffée. Certaines activités ont eu le temps de naître puis de disparaître.

À l'image de l'ensileuse ou de la moissonneuse qui ne sont plus assez rentables. Tandis que d'autres subsistent ou se créent. Comme l'acquisition d'un andaineur à tapis en 2022 ou une activité de fauche en 2024. Celle-ci est en pleine extension dans cette zone de la Haute-Saône.

Au fur et à mesure des années, la gouvernance a évolué. « J'ai travaillé avec quatre présidents différents », explique Étienne Tonnot, trésorier de la cuma depuis 13 ans. Le dernier changement en date a eu lieu il y a un an. C'est Antoine Bauquis qui a pris le relais. « Il faut bien que chacun s'investisse si on veut que la cuma persiste. Une cuma qui fonctionne, c'est une cuma qui bouge et pour cela, il faut s'investir », lance-t-il. Mais c'est aussi parce qu'il a quelques idées derrière la tête : construire un bâtiment pour stocker le matériel de la cuma.

À la cuma, les adhérents aiment rappeler qu'ils maîtrisent les charges de mécanisation. Il n'y a qu'à voir comment son trésorier s'applique à tout calculer de manière très précise et rigoureuse. Ainsi, les adhérents profitent de matériels sophistiqués, modernes et récents à des coûts raisonnables. « Si l'activité n'est pas rentable, qu'il y a un problème de dimensions, nous ne nous privons pas de l'arrêter. Le but est bien de maîtriser nos charges », assume le trésorier. Comme ce fut le cas pour certains matériels dans le passé. ☺



LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Polyculture élevage bovins laitiers et allaitant.

BÂTIMENT

Non, mais c'est en réflexion. Si chacun est partant, le groupe bloque sur le terrain idéal sur lequel construire.

MAIN-D'ŒUVRE

Pas de réels besoins au sein de la cuma, l'entraide est de mise.

GESTION-COMPTABILITÉ

La compta, c'est la cuma. « On passe deux jours tous ensemble pour éditer les

factures. Elles tiennent compte des engagements si les volumes ne sont pas respectés et que ce n'est pas indépendant de la volonté de l'adhérent, sinon ça crée des tensions, explique Étienne Tonnot. Comme tout le monde est autour de la table, nous sommes tous au courant de ce qui se passe dans la cuma et des conséquences de certains actes. C'est là où on parle des renouvellements de matériels. Ça crée de la cohésion. »

ENGAGEMENTS

Signés avant l'investissement pour pouvoir payer le matériel. Avant l'achat, l'animatrice de la fruma réalise des

simulations de prix de revient pour tenter d'optimiser ce tarif.

NOMBRE ANNUEL DE RÉUNIONS

Une dizaine en moyenne mais parfois davantage lorsqu'il y a de nombreux projets d'investissements. « Il faut une volonté commune, que tout le monde s'implique. Quand on vient à la cuma, on assume », insiste le trésorier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Une par an.

PLANNING

Premier arrivé, premier servi.

La cuma des Grands Bois, située en Haute-Saône, maîtrise ses coûts et ses investissements grâce aux engagements de tous les adhérents.

Lucie Debruyne

« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR LE PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR

L'aboutissement des projets. Ça s'arrose dans la cabane de chasse en attendant d'avoir un bâtiment !

LE PIRE

Les coups de gueule, quand on s'emporte et qu'il y a des mots qui sortent alors qu'on ne devrait pas. Tout doit être dit, mais avec respect.

LE TRUC QUI REND FOU

Une mauvaise utilisation du matériel. Prendre un outil, se rendre au champ et ne pas pouvoir s'en servir parce qu'en fait, il est cassé ou en panne.

À la cuma des Grands Bois, les adhérents jettent tous un œil à la compta pour facturer au plus juste et renouveler son matériel lorsque c'est nécessaire. De quoi créer de la cohésion.

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

D'apparence classique, la cuma des Grands Bois ne cesse de s'étoffer en créant de nouvelles activités sans avoir peur d'en lâcher une autre. Elle ne connaît ni la crise, ni les difficultés financières grâce à l'implication de tous. On vous dévoile ses secrets.

LA CUMA DES GRANDS BOIS

24

adhérents

130 000 €

de chiffre d'affaires

20

matériels (environ)

PRINCIPALES ACTIVITÉS (CA)

2 TRACTEURS

27 000 €/an

2 PRESSES

15 000 €/an

COMBINÉ DE FAUCHE

11 000 €/an

L'AVIS DU COACH

RÉSERVATION DE MATÉRIELS

L'adhérent demande sur le groupe WhatsApp ou indique qu'il l'a emprunté et récupère le matériel chez le responsable. C'est plutôt simple et fluide. « Parfois ça donne l'idée d'aller faire tel ou tel travail dans les champs », avoue un adhérent.

MESSAGERIE INSTANTANÉE

Oui. Le groupe a mis cet outil de communication en service il y a deux ans. Pour le moment, ça fonctionne bien. « Nous avions envisagé d'utiliser l'outil Mycuma planning mais on a testé ce système avant d'investir dans une solution plus onéreuse », explique Antoine Bauquis.

La cuma des Grands Bois a une bonne gestion économique, ce qui favorise l'investissement collectif et sécurise les activités.

Sur le plan humain, elle repose sur la confiance, la communication et la coopération des membres. Il y règne un bon esprit de groupe grâce à une organisation claire, des règles établies et une bonne participation des adhérents.



Emmanuelle Fresse, animatrice à la cuma Bourgogne Franche-Comté.

ÇA VIENT DE SORTIR

DOUBS COUPLE, PUISSANCE ET CONSOMMATION...

Depuis plusieurs années, le lycée Jeanne d'Arc à Pontarlier, qui forme notamment de futurs commerciaux en fournitures agricoles, propose à ses apprenants de s'appuyer sur une cuma pour mener un projet relatif au machinisme.

Cette année, trois étudiantes se sont emparées de la thématique des moteurs à travers la promotion du banc d'essai et du programme AgriQAir de l'Ademe porté par la fédération des cuma. Elles sont donc venues faire une présentation lors de l'assemblée de territoire du secteur Haut Doubs Jura. Leur intervention a suscité l'intérêt et l'échange au sein du groupe. Certains agriculteurs présents avaient déjà passé leur tracteur au banc du concessionnaire pour en booster la puissance.



Les jeunes ont rappelé que l'objectif était plus d'avoir un regard sur une perte éventuelle de puissance ou mauvaise combustion en ciblant les sources de pannes sur des tracteurs anciens éligibles (+ de 13 ans).

Cette phase informative précède l'organisation d'une journée technique durant laquelle plusieurs agriculteurs

Trois étudiantes ayant travaillé sur l'intérêt des bancs d'essai moteur ont présenté leur rapport aux agriculteurs.

amèneront de vieux tracteurs qui seront analysés et pour lesquels Fabrice Maïtrot l'opérateur banc d'essai de la fruma Bourgogne Franche-Comté fera un rapport d'utilisation. La suite au prochain épisode. **Emilie Castang**



JURA UNE NOUVELLE PRESTATION À LA CUMA DU GRANDVAUX

Faute de place pour stocker leurs fourrages, les adhérents de la cuma du Grandvaux, située dans le Jura, ont mené une réflexion sur l'achat d'une presse à haute densité en collectif. En effet, les bottes carrées sont plus faciles à transporter, stocker et vendre.

Face au nombre de bottes produites annuellement par les adhérents intéressés, il n'était pas raisonnable d'investir dans une presse à haute densité neuve. Car il faut compter jusqu'à 120 000 € HT. La cuma a donc décidé d'investir en 2024 dans une presse à haute densité d'occasion Claas d'un montant de 65 500 €. Pour optimiser l'utilisation de la presse, un cône d'une valeur de 56 000 € a ensuite été ajouté pour presser les fourrages stockés dans des séchoirs.

Aujourd'hui, la cuma du Grandvaux propose cette prestation complète à ses adhérents et en inter-cuma. La conduite est réalisée par deux adhérents de la cuma. Ce choix d'organisation a pour objectif de limiter les problèmes de conduite et de pannes potentielles causées par de mauvais branchements. **Elodie Bredelet**

Pour optimiser l'utilisation de la presse, un cône a été ajouté pour presser les fourrages stockés dans des séchoirs.

SAÔNE-ET-LOIRE

L'ACTIVITÉ HERSE ÉTRILLE ROTATIVE SE DÉVOILE

Lors de l'assemblée de territoire Plateau Petite Montagne du Jura, la nouvelle activité de désherbage mécanique de la cuma la Cosgeoise a été présentée par Nicolas Beguiot, son président.

Depuis plusieurs années, les exploitants bio ou conventionnels sur la zone du captage de Cosges travaillent en partenariat avec la chambre d'agriculture et le Syndicat des eaux de la Seillette à la réduction des produits phytosanitaires. Notamment sur les cultures de printemps. Ce travail a débouché sur l'acquisition en collectif d'un nouvel outil de désherbage mécanique : une herse étrille rotative.

HERSE ÉTRILLE VS HERSE ÉTRILLE ROTATIVE

La cuma disposait déjà d'un outil de désherbage mécanique, une herse étrille. Malgré une dimension équivalente : 12 mètres, la herse étrille rotative à un meilleur débit de chantier, 6 à 7 ha/h



Lors de l'assemblée de territoire Plateau Petite Montagne du Jura, la cuma la Cosgeoise a présenté son activité herse rotative.

contre 4 ha/h. En dehors du débit, la version rotative est préférée par les utilisateurs. De plus, la herse étrille rotative est plus facile à atteler et à régler. Du fait de son poids, 2,4 tonnes, l'outil est plus agressif, ce qui permet d'agrandir un peu les plages d'intervention. La herse étrille rotative est aussi polyvalente. Elle permet la réalisation de faux semis et le désherbage des cultures de printemps. L'outil permet également au printemps de casser la croûte de battance et de réchauffer les sols. Pour le groupe, il est actuellement difficile de tester l'outil sur les cultures d'automne

à cause des conditions météorologiques déjà difficiles pour réaliser les semis.

UNE BONNE COMMUNICATION, POUR UNE ORGANISATION OPTIMISÉE

Les sept adhérents de l'activité s'organisent grâce à un groupe WhatsApp. Cela permet de savoir quand l'outil est disponible. Pour optimiser le temps, il est possible qu'un adhérent réalise le travail dans les parcelles d'un adhérent voisin. La facturation du temps de travail est ensuite réglée entre les adhérents. Au niveau de la facturation, l'outil qui vaut 36 000 € HT, coûte actuellement 21 €/ha. Mais son tarif devrait passer à 12 €/ha, une fois la subvention PSN de 2024 perçue. Elodie Bredelet

UN OUTIL DE PLUS POUR LES TRAVAUX DE LA CUMA DE L'HERCULE

La cuma de l'Hercule est un groupe à dominante polyculture élevage situé dans la Bresse bourguignonne qui compte 37 adhérents et 52 matériels allant de l'écorneuse à l'épandeur.

Le 26 août dernier, elle recevait son second tracteur : un Claas Axion 810 (215 ch) en location sur cinq ans (700 h/an) via Camacuma. Une acquisition qui vise à compléter le New Holland T7.215 S acheté par la cuma en 2023 et qui a déjà accumulé 800 h en 2024, causant parfois des difficultés



Les adhérents de la cuma de l'Hercule devant le nouveau tracteur Claas Axion 810.

de disponibilité pour les adhérents. Un choix stratégique pour limiter les risques liés à l'investissement dans un second tracteur. Camille Prost



« La cuma de l'Hercule choisit la solution Camacuma pour son second tracteur »

À LIRE SUR ENTRAID.COM /
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



ON SCALPE

LES IDÉES REÇUES

Après la herse étrille, la houe rotative, le scalpeur est un outil qui est aujourd'hui dans le catalogue de tous les constructeurs. L'objectif affiché et ambitieux de ce matériel : remplacer le glyphosate. Mais l'efficacité est-elle à la hauteur des discours ? L'outil peut-il être une alternative à l'herbicide numéro 1 ? Pour répondre à cette question, 12 matériels ont été mis à l'épreuve dans l'Yonne.

Pierre-Joseph Delorme

*Bien choisir son scalpeur,
un temps d'étude de
différents critères pour
réussir son investissement.*



GY-L'ÉVÊQUE

Yonne

Organiser une démonstration de 12 matériels en septembre, avec un choix pointu de la parcelle et une appréciation du travail de chaque outil, demande de la préparation. « Mais l'important, c'est surtout qu'il s'agit d'une demande qui vient directement du terrain, des agriculteurs », insiste Richard Wylleman, conseiller agroéquipement à la chambre d'agriculture de l'Yonne.

« Ce sont des agriculteurs qui, généralement, œuvrent sur des zones sensibles. Ils sont habitués à travailler la réduction des intrants. Leur motivation était double. La première, c'est le nombre de molécules disponibles pour les herbicides, qui tend à diminuer. Second phénomène remarqué par le terrain, c'est celui

grandissant de la résistance de certaines adventices. »

RÉSULTATS ENCOURAGEANTS

« Ce qu'il est important de mettre en avant, c'est que les trois-quarts des matériels testés sont à plus de 90 % de pieds scalpés sur leur largeur de travail. Et ça, c'est comparable à l'efficacité moyenne relevée pour un herbicide. Si on s'arrête à ce seul résultat, tout le monde est content, les matériels essayés sont en grande majorité aussi efficaces qu'un glyphosate », remarque Richard Wylleman.

En revanche, les observations quelque temps après les passages d'outils donnent un second résultat, qui vient tempérer le premier. Le pourcentage de pieds scalpés, qui sont repiqués et repartent, est en moyenne de 33 %. Le premier élément qui explique ce résultat est la profondeur de travail. Plus on travaille profond, plus on brasse un volume de terre important. Et si en outre cette terre est humide, comme c'était le cas, plus il y aura de repiquages avec reprises. Une autre chose favorise grandement les repiquages, ce sont les rouleaux de rappui qui équipent les trois matériels opportunistes de la liste. Il y a aussi le rappui appliqué par les roues de terrage. Cela dépend du nombre et des positions. Par exemple, si les roues arrière sont placées derrière la dernière rangée de dents, cela favorise plus le repiquage que si elles sont placées devant cette dernière rangée de dents.

En conclusion, même si le phénomène de repiquage peut être diminué, en

respectant le fait de rechercher des conditions météo favorables pour les quelques jours qui suivent le travail, un seul passage de scalpeur ne permet pas d'obtenir le même résultat qu'un glyphosate.

« Il faut aussi se dire qu'il n'y a pas un outil miracle et polyvalent. Le scalpage, c'est du désherbage mécanique. Et pour que l'outil obtienne de bons résultats, il faut être attentif aux réglages et tenir compte des conditions de sol, des conditions météo et du stade des plantes. Avec un déchaumage, si on recherche un faux semis et que ça ne

marque pas parce que c'est trop sec, on aura toujours travaillé les chaumes. Avec le scalpage, si on ne détruit pas les plantes en place à cause de mauvais réglages, ou de conditions météo défavorables, c'est de l'argent et du temps dépensés pour un résultat nul. »

DES MATÉRIELS QUASIMENT AUSSI EFFICACES QU'UN GLYPHOSATE ? DES PREMIERS RÉSULTATS À TEMPÉRER

OBJECTIFS RECHERCHÉS

Avec un objectif de voir si les scalpeurs peuvent venir en remplacement des herbicides dans certains cas, il fallait définir les différents objectifs à atteindre. Dans l'idéal ces objectifs devraient être de :

→ Pouvoir travailler sur l'intégralité de la largeur de l'outil pour ne laisser échapper aucune plante. Travailler d'une façon homogène pour obtenir un fond de travail régulier favorable aux opérations à venir.

→ Bouleverser le moins possible le sol, en créant le moins de terre fine, tout en minimisant le rappuyage pour limiter le repiquage et les levées.

→ Travailler à faible profondeur pour limiter la mise en germination des adventices. →



SUIVI DE PARCELLE ET PARTENARIAT

Cette démonstration se passait sur une parcelle conduite en semis direct avec possibilité de travail du sol superficiel. Le précédent était un colza récolté fin juin, suivi d'un passage de glyphosate pour détruire les adventices, avec ensuite un broyage des résidus de récolte. Les repousses de colza étaient nombreuses et homogènes, avec en moyenne 114 pieds/ m². Le développement des repousses était limité, et n'a pas permis de juger la capacité des outils à travailler dans une biomasse importante. Des sols ressuyés et une météo favorable ont permis de réaliser l'opération de scalpage sans phénomène de collage ou de bourrage. En revanche, des pluies après le passage des matériels ont favorisé le repiquage et les relevées d'adventices. Les essais des matériels et le suivi de la parcelle ont été réalisés par la chambre d'agriculture de l'Yonne, en partenariat avec le GVA d'Auxerre, l'association pour la qualité de l'eau potable Plaine de Saulce, la communauté d'agglomération de l'Auxerrois, la fédération des cuma de Bourgogne Franche-Comté.

« PAS D'OUTIL MIRACLE ET POLYVALENT »

→ Pouvoir travailler en présence de débris végétaux avec efficacité et de façon régulière.

→ Les réglages des outils étaient réalisés par les constructeurs ou concessionnaires. L'objectif de profondeur de travail était de 4-5 cm.

Ce qui est important aussi, c'est de pouvoir passer dans les bonnes fenêtres météo, pour que le travail de scalpage soit efficace, tout en minimisant les

possibilités de repiquage. Pour cela, le débit de chantier est un critère important. « Pour réaliser un travail correct entre le 20 août et le 10 octobre, il y a 11 jours agronomiquement praticables, et cela, huit années sur dix », indique Richard Wylleman. Les calculs effectués durant la démonstration montrent qu'avec un outil de 5,40 m, en travaillant 8 h/jour, il est possible de travailler 490 ha durant ces jours disponibles.

Pour ce même outil, l'investissement est autour de 48 000 € pour un prix de revient de l'outil seul de 15 €/ha ou 34 €/ha en service complet⁽¹⁾.

LE CHOIX DES MATÉRIELS

Pour le choix des matériels, trois familles d'outils ont été retenues. Les premiers sont appelés les opportunistes. En fait, ce sont des déchaumeurs à dents parce que les agricul-

Les opportunistes
Les spécialisés
Les innovants




Marque	Rangées de dents	% taux recouvrement	Pièces au m ²
Horsch Terrano 3,5 FX, porté 3,50 m	3	23	2,4
Kuhn Prolander 600 R, porté repliable 5,85 m	4	23	4,1
Kverneland Turbo5000F porté repliable 5,07 m	4	26	3
Treffler TGA 300, porté fixe 3 m	3 + ½	23	3,4
Carré Urasj, porté repliable 4,30 m	4	31	3,4
Horsch Finer 7SL porté repliable 7 m	4	29	4,3
Lemken Koralin 660, porté repliable 6,60 m	3	19	1,7
Franquet Cultiscalp 6M porté repliable 6 m	4	25	4,2
Guttler SuperMaxx70-7 porté repliable 7,10 m	7	36	3,2
Lachaud DC 20 porté repliable 6 m	4	50	3,9
4Disc Acticut 300 porté 3m	3	14	2,7
Dalbo Powerchain semi-porté 8 m	2	45	3,7

©Photos Chambre Agriculture Yonne

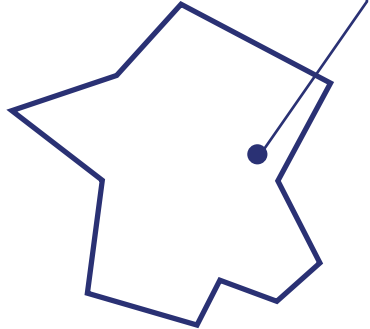
Equipements complémentaires	Commentaires
Disques de nivellement + rouleau à lames. Pas de roue de terrage	Bon travail de scalpage avec maîtrise des repiquages. Profondeur de travail >5 cm avec fond de travail régulier. Quantité de terre travaillée et rappui favorables aux relevées d'adventices
Lame de nivellement + rouleau double tube. Aucune roue de terrage.	Travail de scalpage satisfaisant. Profondeur de travail maîtrisée avec création de terre fine et rappui favorables aux repiquages et relevées d'adventices.
Disques de nivellement + rouleau profil en U + herse peigne à 1 rangée. Aucune roue de terrage.	Bon travail de scalpage avec repiquages réduits. Profondeur de travail importante avec fond de travail irrégulier. Quantité de terre travaillée élevée favorable avec le rappui aux relevées d'adventices.
Rassettes-dents de nivellement + herse peigne 3 rangées. 2x2 roues de terrage tandem à l'avant et aux extrémités	Bon travail de scalpage avec un fond de travail régulier. Profondeur de travail >5 cm sans brassage de la terre travaillée favorable aux repiquages et relevées d'adventices.
Herse peigne 3 rangées. 2 roues de terrage à l'avant et aux extrémités + 4 à l'arrière encadrant les pièces travaillantes	Bon travail de scalpage avec réduction des repiquages et limitation des relevées d'adventices. Fond de travail régulier avec profondeur de travail à l'objectif (4-5 cm)
Herse peigne à 2 rangées. 2x2 roues à l'avant et aux extrémités + 4 à l'arrière encadrant les pièces travaillantes	Travail de scalpage insuffisant lié à une profondeur de travail très superficielle (<4 cm) et une vitesse d'avancement élevée. Quantité de terre travaillée réduite limitant les repiquages et les relevées d'adventices.
Herse peigne à 4 rangées. 2 roues de terrage à l'avant et à l'extrémité + 2 à l'arrière, centrées et avant la dernière rangée de dents.	Bon travail de scalpage avec un fond de travail régulier. Repiquages réduits. Profondeur de travail à l'objectif (4-5 cm), relevées d'adventices nombreuses.
Herse peigne 3 rangées. 2 roues de terrage à l'avant et à l'extrémité + 2 à l'arrière centrées encadrant les pièces travaillantes	Travail de scalpage satisfaisant avec fond de travail assez régulier. Repiquages réduits et relevées d'adventices maîtrisées malgré une quantité de terre travaillée importante et une vitesse de travail élevée.
Herse peigne 2 rangées. 4 roues de terrage à l'avant dont 2 aux extrémités et 2 derrière le tracteur devant les pièces travaillantes	Travail de scalpage insuffisant en lien avec une profondeur de travail très superficielle (<3 cm) et une vitesse d'avancement élevée (>12km/h). Fond de travail assez régulier avec terre fine favorable aux relevées d'adventices, bonne maîtrise des repiquages.
Herse peigne 3 rangées. 2x2 roues de terrage sur essieu à l'avant et aux extrémités devant les pièces travaillantes	Travail de scalpage satisfaisant avec repiquages maîtrisés. Relevées d'adventices nombreuses en lien avec la quantité de terre travaillée importante. Fond de travail régulier.
Herse peigne 3 rangées. 2 roues de terrage au centre et aux extrémités dans la zone des pièces travaillantes	Bon travail de scalpage avec fond de travail régulier. Nombreux repiquages liés à la quantité et l'absence de terre travaillée. Relevées d'adventices maîtrisées.
Aucun équipement complémentaire. 2 roues de terrage à l'avant aux extrémités + 1 essieu au centre au milieu des pièces travaillantes	Travail de scalpage insuffisant lié à une profondeur de travail très superficielle (<3 cm) et une vitesse d'avancement >12 km/h. Quantité de terre travaillée réduite avec fond de travail régulier limitant les repiquages et les relevées d'adventices.

teurs se disent qu'ils en ont un sous le hangar, et qu'en changeant les socs par des modèles travaillant à plat, il est possible de le transformer en scalpeur. Un appareil à disque, le Dalbo Power Chain, a aussi été intégré dans cette famille d'outils, car pour le constructeur, il se positionne aussi sur le créneau du scalpage.

La seconde famille d'outils est celle des spécialisés. Ce sont des machines

conçues pour être des scalpeurs, et rien d'autre. Contrairement aux déchaumeurs, ils disposent de roues de jauge pour le contrôle de la profondeur et non pas de rouleau. Enfin en dernier, les matériels classés 'innovants', qui regroupent les outils avec une conception particulière. Le seul matériel présent était l'Acticut. 

(1) référence : Guide des coûts de revient des matériels en cuma édition Est 2025-2026

CÔTE-D'OR
Champdôte

UN GROUPE À L'AUDACE FERTILE

La cuma Fertichamp qui a vu le jour en 2001 s'est étoffée très rapidement et a soudé les adhérents autour d'un assolement en commun. Comme ça ne suffisait pas, ils se sont lancés en ACS, tous ensemble.

Lucie Debruyne

« **J**e fais comme si c'était pour moi », lance Samuel Maréchal, président de la cuma Fertichamp en Côte-d'Or. Cet agriculteur ne travaille pas uniquement dans ses parcelles mais aussi dans celles des trois autres adhérents de la cuma. « D'ailleurs, on ne sait plus vraiment où sont nos parcelles », ironise Titouan Farcy, son collègue. Il y a de quoi ! Cela fait maintenant 25 ans que quatre adhérents de la cuma ont mis en commun leur assolement. Avec des changements de surfaces, d'exploitants, à ce jour, 650 ha sont cultivés de la même manière : blé, orge, moutarde, soja et maïs grain. Ce sont bien sûr les économies d'échelle et le partage du matériel qui ont motivé le groupe. « Le coût du matériel était déjà optimisé avec celui de la cuma intégrale, explique le président. Mais nous avons voulu aller plus loin pour économiser encore davantage. Avec l'assolement en commun, on mutualise les risques et les rendements, tout le monde les supporte. » C'est aussi l'expérience positive qu'ils ont eue avec l'activité créatrice de la cuma : le partage d'une arracheuse à betteraves. Si elle n'est plus présente,



Samuel Maréchal, Pascal et Titouan Farcy (de g. à drte) partagent le matériel de la cuma intégrale mais aussi leur parcellaire en ACS (agriculture de conservation des sols). Une technique qui demande de l'apprentissage et de la rigueur, encore plus quand l'assolement est mis en commun.

faute de betteraves sucrières dans la région, l'esprit du groupe y est encore présent.

« Avec l'automotrice, nous avons regroupé les parcelles de la quinzaine d'adhérents et on mutualisait les camions ainsi que l'irrigation, se souvient Pascal Farcy, membre fondateur. Ça marchait bien. Puis nous avons constaté que les semis de blé suivants n'étaient pas tous réussis selon la date de semis.

Alors on s'est dit, allez, on met toutes les cultures en commun ! »

METTRE LES CHOSSES AU CLAIR

Quatre adhérents ont suivi et se sont formés à l'assolement en commun. « Il fallait mettre les choses au clair, précise l'agriculteur à la retraite. Nous sommes partis du principe qu'un hectare valait un hectare. Quel que soit son potentiel ou sa localisation. Puis, nous avons

280 €/HA

C'est le montant annuel des charges de mécanisation du groupe

chacun exprimé nos ambitions pour nos exploitations et d'un point de vue personnel et humain pour se répartir les charges de travail. Ça nous a soudés et nous avons structuré notre groupe. » « Il a fallu apprendre à lâcher prise, à déléguer », ajoute Samuel Maréchal. Lui et Titouan Farcy sont principalement en charge des travaux des champs. Le groupe passe également beaucoup de temps à suivre des formations pour les aider à dimensionner le matériel nécessaire. En parallèle, un adhérent crée le GIE (groupement d'intérêt économique). Il permet au groupe d'acheter les intrants en commun, une manière aussi de faire quelques économies.

DES CHANGEMENTS NOTABLES

Huit ans plus tard, le groupe décide de faire le pas et de se lancer dans l'ACS (agriculture de conservation des sols). Ils laissent la charrue et le combiné de semis à la disposition des autres adhérents et la cuma se dote de deux semis directs : un à disques et un à dents. En 2016, un voisin rejoint l'aventure. Depuis, les quatre membres peaufinent leur savoir-faire. « On ne maîtrise pas encore la technique, avoue humblement le président de la cuma. Mais on reste persuadé que nous allons dans la bonne voie. » La bonne voie, ce sont les améliorations économiques et écologiques pour leurs exploitations. Situés sur un plateau en hauteur des bords de Saône, les agriculteurs n'ont pas le choix que de réussir, techniquement mais aussi économiquement. D'où la mutualisation. Sur leurs parcelles, les agriculteurs sont fiers d'avoir retrouvé de la biodiversité. « En contrepartie, nous avons davantage de pression de ravageurs. Selon les années, ce sont des souris, des limaces ou des taupins », fait remarquer Samuel Maréchal. Le groupe voit aussi ses sols changer : l'eau s'y infiltre mieux, il y a davantage de matière organique, la terre colle moins aux pieds, les sols se tassent moins facilement, etc. « Ça nous permet

DES CHARGES DE MÉCA OPTIMISÉES

Pour accéder au groupe d'assolement en commun, les parts sociales sont estimées à 200 €/ha. En moyenne, les quatre adhérents du groupe d'assolement en commun déboursent 280 €/ha/an (carburant compris), hors main-d'œuvre pour l'utilisation de leur parc matériels. En 2024, celui-ci a bondi de 40 € supplémentaires causés par une grosse réparation sur la moissonneuse-batteuse. Pour ce tarif, ils profitent tout de même de trois tracteurs, de bennes, d'un distributeur à engrais, de deux semoirs de semis direct, d'un pulvérisateur, d'un télescopique, d'une bineuse, d'un semoir monograine et de matériel d'irrigation. Dans le détail, les semis coûtent 31 €/ha, dont 40 €/h pour la traction. « Pour avoir un ordre d'idée, j'ai calculé la consommation par cheval et par hectare, explique Samuel Maréchal. On détermine ainsi la dimension de nos tracteurs. Nous sommes entre 0,08 et 0,7. » Un bon dimensionnement lorsqu'on sait qu'autour des 0,11 l/ch/ha en système ACS, c'est correct.

d'intervenir dans les champs plus tôt en saison et de semer dans des conditions plus humides, souligne Titouan Farcy, en charge des semis à la cuma. En revanche, pour faire perdurer ce système, il n'est pas pensable de se passer de glyphosate. »

TOUS DANS LE MÊME BATEAU

Ce résultat n'est pas sans quelques adaptations. La rotation a évolué. Fini la priorité aux cultures d'automne, place au soja en plus du maïs. « Les parcelles devenaient sales, nous étions envahis de graminées, alors nous avons choisi d'intégrer une culture de printemps. Depuis c'est beaucoup mieux », estime-t-il. Car même si l'assolement est commun, les deux agriculteurs prennent les mêmes décisions que pour eux seuls. « Nous sommes engagés pour bien faire, sinon tout le monde est perdant mais nous devons être réactifs et maîtriser la technique », indique le président, qui s'inflige une pression pour avoir de bons résultats. Mais à trop déléguer, on peut perdre ses responsabilités. « Au début nous avions

pour instruction de décider ensemble des itinéraires culturaux, se souvient Pascal Farcy. Mais nous avons un peu dévié. Les personnes ont changé, les compétences ne sont plus toujours partagées et chacun s'est un peu désengagé pour des raisons personnelles ou professionnelles. » Une maîtrise technique qui peine à se partager et se transmettre dans des groupes.

DÉSÉQUILIBRES DE TEMPS

Certaines tâches relèvent tout de même de la responsabilité de chacun. « On a mis en commun nos cultures mais chacun est responsable de la vente de ses productions », illustre Samuel Maréchal. Même chose pour les travaux d'irrigation, l'aménagement du foncier ou les déclarations PAC ainsi que le paiement des fermages. Quant aux temps passés, une banque d'entraide aurait pu servir au groupe mais il a choisi la simplicité en comptant les heures globales et en les dispatchant au prorata. « Il y a un déséquilibre dans la cuma, prend conscience le président. C'est un sujet que nous devrions remettre sur la table car il peut créer des tensions à certains moments. » En attendant, le groupe continue de se former à l'ACS et de peaufiner ses pratiques culturales en gardant l'objectif d'optimiser ses charges. ●

« JE FAIS LES TRAVAUX
DES CHAMPS COMME SI
C'ÉTAIT POUR MOI »

Samuel Maréchal, agriculteur et président
de la cuma Fertichamp en Côte-d'Or

« SENSIBILISER AU SURÉQUIPEMENT »

SYLVETTE BERNARD

Sylvette Bernard, animatrice à la frcuma Bourgogne Franche-Comté, va proposer avec ses collègues, d'ici septembre, un outil de diagnostic de charges de mécanisation au sein des exploitations. Une manière de faire réfléchir les agriculteurs à leur stratégie d'équipement.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

POUR FAIRE UN DIAGNOSTIC RAPIDE DES CHARGES DE MÉCANISATION, VOUS UTILISEZ UN OUTIL, FLASH MÉCA. DE QUOI S'AGIT-IL ?

C'est un outil qui a été développé par la chambre d'agriculture de l'Yonne et mis à disposition pour la frcuma Bourgogne Franche-Comté. Son but est d'analyser les charges de mécanisation des exploitations assez rapidement, en une demi-heure. Pour cela, nous essayons de collecter le plus de données comptables possibles pour chaque agriculteur. Nous récupérons les informations comme le nombre de tracteurs, leur puissance, les travaux effectués pour tiers, l'adhésion à la cuma ou encore les achats de carburant, les frais de réparation. Tout comme les investissements pour chaque matériel ainsi que les emprunts qui y sont liés. Nous essayons de ne jamais demander le prix d'achat d'un matériel, mais plutôt sa puissance ou les heures travaillées. Le but est simplement de se demander si les outils correspondent bien à leurs usages ou aux exigences de l'agriculteur. L'objectif de ces Flash Méca est de faire prendre conscience de son suréquipement.

QUELS RÉSULTATS FAITES-VOUS RESSORTIR ?

Avec cette analyse rapide, nous voulons donner des points de repère sur le coût des matériels en les comparant à des groupes significatifs. On en a caractérisé 16 dans la région. Car on essaye de comparer les charges de mécanisation avec des exploitations sensiblement identiques. À l'issue de ce diagnostic, nous évaluons les charges sur les matériels de récolte, la puissance de traction et le carburant. Cela se veut ludique avec des marqueurs colorés en rouge, orange ou



Sylvette Bernard, animatrice à la frcuma Bourgogne Franche-Comté présente l'outil Flash Méca.

vert. Au-delà de ces notations, l'idée est de mettre ces résultats en perspective, de les comprendre et de les justifier.

QUE PROPOSEZ-VOUS À L'AGRICULTEUR QUI VEUT ALLER PLUS LOIN DANS SA RÉFLEXION ?

Nous allons rediriger ceux dont ces résultats sont inexplicables ou qui

cherchent à réduire ces charges de mécanisation vers l'outil Mécagest, développé par la frcuma. Là, les données collectées sont plus précises, on va aller beaucoup plus en détail. C'est aussi bien plus chronophage car il faut effectuer des recherches dans la comptabilité de l'exploitation et dissocier tout ce qui est écrit en masse.

L'OUTIL FLASH MÉCA EXISTAIT DÉJÀ, QUEL ÉTAIT L'INTÉRÊT DE LE METTRE À JOUR ?

Avec la hausse du prix des matériels, des questions se sont posées à notre fédération. Nous ne disposions plus de compétences en agroéquipement, or c'est notre cœur de métier. Nous avons abandonné le Flash Méca en faveur de l'animation des groupes. Relancer cet outil représente l'occasion pour toute l'équipe d'acquiescer cette compétence et de pouvoir orienter tous les adhérents de cuma dans leur stratégie de mécanisation. Personne n'étant sur ce créneau, nous avons laissé la place aux concessionnaires, et c'étaient donc eux qui s'en chargeaient, alors que ce sont des vendeurs. La stratégie a un vrai impact financier, nous devons inciter les agriculteurs à y réfléchir. 📍

POUR ALLER PLUS LOIN

D'ici le mois de septembre, l'ensemble de l'équipe des animateurs de la frcuma Bourgogne Franche-Comté sera en mesure de proposer des Flash Méca aux agriculteurs de leur secteur. Ils pourront ainsi comparer leurs charges de mécanisation avec des exploitations ressemblantes grâce à une mise à jour des données. Un chantier qui aura pris plus d'un an mais qui devrait replacer le rôle de la fédération dans son cœur de métier : la mécanisation durable.

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2 € / SEMAINE



CADEAU DE BIENVENUE

LE SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé
aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Jérémie **06 82 52 30 58**
j.goncalves@entraid.com

ou en ligne

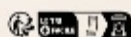
bit.ly/specialecuma



- 🅔 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- 🅔 Accès illimité à entraid.com
- 🅔 Newsletters abonnés exclusives
- 🅔 Archives numériques de nos éditions
- 🅔 Votre cadeau de bienvenue



* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles,
offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2026.





GRANDIR

ENSEMBLE



ACTUALITÉS ————— 35
Chiffres clés des cuma de Bourgogne Franche-Comté

CUMA DES TROPHÉES ————— 36
Bien vivre ensemble à la cuma et au-delà

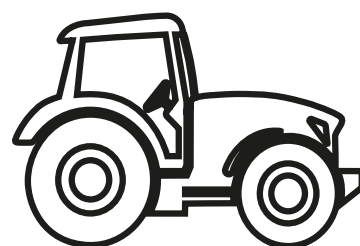
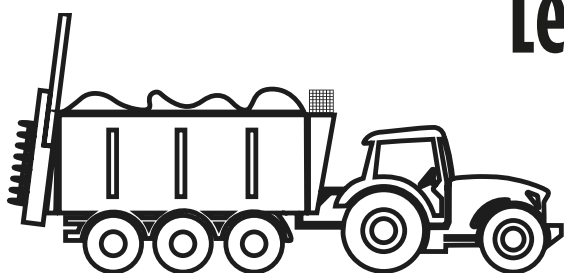
ÇA BOUGE EN CUMA ————— 38
L'actu des groupes près de chez vous

CHIFFRES CLÉS DES CUMA EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

La fruma Bourgogne Franche-Comté enregistre des chiffres en hausse, mais reflètent-ils réellement le dynamisme de l'activité ?
Zoom sur les trois principales activités en cuma de la région.

Fabrice Maitrot et Lucie Debruyne

Les 3 matériels phares

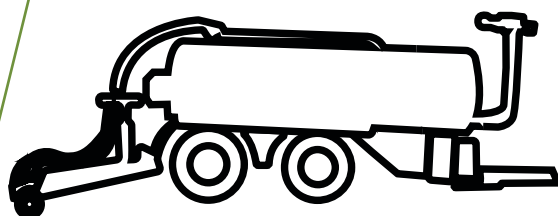
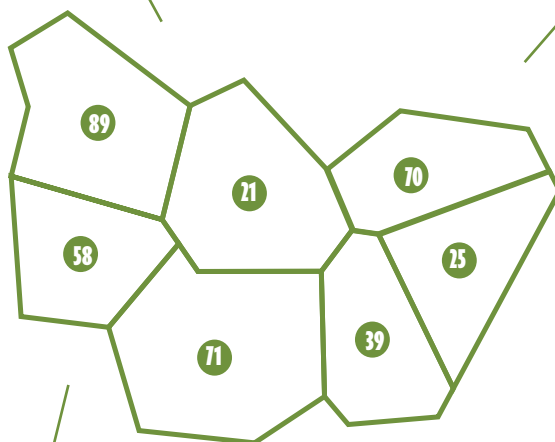


735

épandeurs à fumier en 2026

On passe de 734 en 2019, à 693 en 2021, pour revenir à 735 en 2026.

Les volumes épandus progressent de 8 874 m³ épandus en 2019 à 8 924,37 cette année, soit 50 m³ de plus en cinq ans. Quant à la capacité des épandeurs, le volume moyen passe ainsi de 12,02 m³/épandeur à 12,2. On constate donc une légère progression de l'activité, voire une stagnation.



285

tracteurs en 2026

C'est moins qu'en 2019, où on en dénombrait 310. En revanche, la puissance moyenne a progressé de 9,6 ch/tracteur. Celle cumulée est toutefois en retrait avec 47 718 ch en 2019, contre 46 597 ch en 2026.

AUTRES CHIFFRES

Matériels en hausse depuis cinq ans :

- Bineuses (+ 46)
- Herses étrille (+ 45)
- Houes rotatives (+ 26)

Matériels en régression depuis cinq ans :

- Moissonneuses-batteuses (- 19)
- Ensileuses automotrices (- 8)
- Machines à vendanger (- 12).

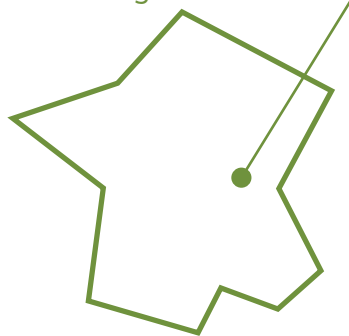
506

tonnes à lisier en 2026

Avec 464 tonnes en 2019, leur nombre a augmenté de 42, dans une constante progression. En moyenne, elles ont une capacité de 10,86 m³/tonne.

On remarque une légère progression de 0,6 m³ par tonne en moyenne entre 2019 et 2026. Quant au volume total épandu, il passe de 4 732 m³/an à 5 495, soit plus de 763 m³ épandus supplémentaires en cinq ans.

SAÔNE-ET-LOIRE
Saint Gengoux-de-Scissé



Le soleil brille sur les coteaux de Saint-Gengoux-de-Scissé en Saône-et-Loire. Les vignes ont trois semaines de végétation d'avance. Il faut s'affairer car les vignerons n'étaient pas prêts à ce que la vigne redémarrasse si vite. Les travaux s'accumulent. Pourtant, les adhérents de la cuma la Scisséenne ne louperaient pour rien au monde une occasion de se retrouver, ni un moment de convivialité. C'est comme ça chez eux. « *Il y a toujours eu une certaine convivialité dans notre village, au sein de la coopérative viticole ou de la cuma, explique Aurélien Gault, administrateur de la cuma. Nous avons été bercés là-dedans, c'est normal et on continue ainsi.* »

FAIRE ATTENTION À L'ENVIRONNEMENT

Le cadre de vie et le bien vivre ensemble sont primordiaux pour ce groupe d'agriculteurs. Pour cela, il y a 20 ans, les membres du groupe, qui a un peu changé depuis, ont investi dans une aire de lavage de machine à vendanger. « *Tous les jours pendant les vendanges, nous nous retrouvons à la station pour nettoyer nos machines, explique David Rousset, le président de la cuma. Il y a six postes. L'eau sale y est collectée dans une cuve. En fin de saison, nous la retraits en la pompant et l'envoyant à la cuma voisine.* » Celle-ci possède un système de traitement des eaux compétitif. En intercuma, le tarif avoisine les 11 €/m³ et est refacturé aux 15 adhérents utilisateurs.

La station permet également de remplir et nettoyer les pulvérisateurs. L'eau usée y est stockée dans une autre cuve, indé-



pendante de l'autre. Elle est vidangée tous les ans par une société spécialisée. « *Quatre des six postes sont équipés de Mixbox, des systèmes d'incorporation des produits phyto, poursuit le président. Cela nous permet de préparer la bouillie sans toucher les produits ou risquer d'obstruer les tuyaux.* » Ici, le système est facturé au m³ d'eau utilisé relevé par les compteurs et renseigné dans un Google sheet. « *C'est un ancien adhérent qui avait mis ce système-là en place, se souvient Jean-Yves Point, administrateur. Il était compétent. Nous*

ne faisons que compléter les tableaux en prenant soin de ne pas supprimer de formules », ironise-t-il. L'adhérent avait même créé une plateforme, sur Google également, pour réserver et relever les volumes de chaque matériel.

HAUT LIEU DE CONVIVIALITÉ

La station, lieu de rencontre pendant les vendanges, avoisine le bâtiment de la cuma. Là est stocké la plupart du matériel mais aussi l'atelier d'appoint et le frigo avec les bouteilles de vin des adhérents. « *C'est notre point de rencontre pendant les vendanges, rappelle Florian Bonin, administrateur également. On lave notre matériel, on parle de notre journée puisque nous travaillons chacun de notre côté. On donne aussi quelques astuces, échangeons sur la maturité des grains selon les secteurs. C'est comme un défouloir.* » Tout cela avec convivialité.

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Ancrée dans son territoire, la cuma la Scisséenne s'applique à ce que son cadre de vie et celui de ses riverains soit le plus agréable possible. Pour cela, les adhérents mettent un point d'honneur à veiller à la qualité de l'eau et utilisent les produits phyto avec attention. Car pour eux, le bien-être de tous engendre le bien-être de chacun. Bel esprit !

Depuis de nombreuses années, la cuma la Scisséenne située au beau milieu des vignes de Chardonnay s'applique à rendre leur cadre de vie agréable et convivial.

Lucie Debruyne



Aurélien Gault, David Rousset, Jean-Yves Point et Florian Bonin, administrateurs à la cuma la Scisséenne se retrouvent souvent au bâtiment de la cuma pour échanger lors des vendanges ou pour entretenir le matériel.

potentiels renouvellements, les frais d'entretien et les volumes travaillés. En fonction de cela, on adapte les prix facturés de chaque outil. » La facture est payée tout de suite pour éviter tout problème de paiement qui pourrait mettre des tensions dans le groupe.

TRAITER AU BON MOMENT

D'un point de vue technique, les adhérents de la cuma cherchent à être irréprochables. À l'image des traitements de la vigne. Cela passe par la communication et la précision. « *Nous alertons les riverains avant chaque passage de traitement, explique David Rousset. Cela nous permet d'être irréprochables et contribue au bon vivre ensemble qui règne dans la commune.* »

Par ailleurs, la cuma a investi dans un réseau de quatre stations météo. Celles-ci sont couplées à un outil d'aide à la décision. « *Avec le movida, on sait lorsqu'il faut aller traiter contre le mildiou et l'oïdium, précise Florian Bonin. On paie environ 300 €/an pour l'abonnement de météo et autant pour l'OAD.* » Mais ces frais sont mutualisés.


Pour cette initiative, la cuma a d'ailleurs reçu le prix du numérique qui récompense les talents de Saône-et-Loire. « *On avait envie d'y participer, se souvient le viticulteur. C'était l'occasion de montrer que nous travaillons correctement. C'est fini le temps où on mettait plein de produits. Maintenant, on raisonne nos apports d'intrants,*

on fait attention. » Avec ce prix, la cuma a eu le droit à son heure de notoriété en figurant dans le journal local. « *On montre via cette récompense qu'on ne veut abîmer ni la nature, ni la vie de nos voisins, c'est un signal positif* », estime le président.

UNE TRANSMISSION NATURELLE

Une vision et manière de travailler que partage l'ensemble des adhérents. « *À Saint-Gengoux, il fait bon vivre, assure David Rousset. À nous d'entretenir cette ambiance. Il y a un esprit coopératif transmis depuis des générations.* » Et qui continue de perdurer avec le renouvellement des générations. Il est pourtant difficile de connaître la recette qui semble fonctionner. « *Il y a tous les âges dans notre cuma, observe Florian Bonin. Il n'y a jamais eu de départs collectifs, ce qui nous lie les uns les autres. Mais c'est aussi une éducation,*

une manière de voir les choses que nous ont transmises nos parents. »

Au sein de la cuma, on transmet aussi la convivialité. « *On ne loupe pas une occasion pour se retrouver, indique le président. Et à chaque réunion, on se gratifie avec un moment de convivialité.* » À l'image de la fête qui se prépare : les 100 ans de leur coopérative. Pour le 2 mai, il faudra être prêt. Alors, les vigneron s'affairent pour fabriquer des fleurs en papier, des chars ou encore faire le grand ménage avant de recevoir tous les villageois. 

LA CUMA LA SCISSÉENNE EN BREF

- Une vingtaine d'adhérents répartis sur la commune de Saint-Gengoux-de-Scissé.
- Ensemble, ils se partagent du matériel de vigne : tondeuses, enfonce-pieux, pailleuses, épandeur à terre et fumier, broyeur, herse, prétailleuse et tractopelle, entre autres.
- Il y a 20 ans, la cuma a investi dans une aire de remplissage et lavage de machines à vendanger et de pulvé, ainsi que dans des incorporateurs de produits phyto.
- À côté, un bâtiment héberge la majorité du matériel de la cuma.
- Le groupe bénéficie également de données issues de quatre stations météo ainsi que des conseils d'un OAD qui estime la pression du mildiou et de l'oïdium.

« LE BIEN-ÊTRE DE TOUS ENTRAÎNE LE BIEN-ÊTRE DE CHACUN »

Aurélien Gault, administrateur à la cuma la Scisséenne

Pour garantir ce plaisir de se retrouver, la cuma a pour ambition de couvrir l'aire de lavage avec des panneaux photovoltaïques. Un projet qui a été abandonné par deux fois. Les causes ? Des impasses techniques. « *Cette fois-ci, on mise sur les nouvelles technologies de panneaux pour mener à bien notre projet* », espère Jean-Yves Point. Un confort dont rêvent les adhérents.

Mais qui n'est pas une condition pour assurer son dynamisme. « *On se voit très régulièrement et pas seulement à la cuma, souligne Aurélien Gault. Nous sommes tous adhérents de la coopérative viticole du village. C'est un lieu de rencontre supplémentaire.* » Mais il y a aussi les "corvées", comme ils aiment les nommer, avec les travaux d'entretien de matériel. Ou lors de la journée dédiée à la facturation. « *Ce jour-là, chacun vient avec son chéquier, illustre le président. On fait le tour du matériel, on étudie les*

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

CÉDANTS, REPRENEURS :
LE MODÈLE CUMA POUR
FACILITER LA TRANSMISSION

Lors de l'assemblée générale de la frcuma Bourgogne Franche-Comté du 5 janvier à Salmaise, de nombreux sujets d'actualité ont été débattus.

Parmi les sujets abordés lors de l'AG : le crédit d'impôts pour les adhérents de cuma, la facturation électronique mais aussi les enjeux de la région, comme le renouvellement des générations, thème central de la réunion.

Les intervenants de la table ronde ont notamment rappelé le rôle des cuma lors des transmissions d'exploitations. « La cuma est le premier rempart aux coûts financiers élevés d'une reprise », a souligné Hervé Delacroix, président de la fédération des cuma de Bourgogne Franche-Comté.

En effet, avec la reprise de parts sociales plutôt que du matériel, le montant lié à la mécanisation s'amoinde significativement. Le collectif et plus précisément les cuma offre des avantages dans le parcours à l'installation. Autant du point de vue financier que social. « Pour cela, nos cuma doivent être ouvertes et accueillantes envers les jeunes installés, même s'ils ne sont pas issus du monde agricole ou du territoire, insiste le président. En accueillant des jeunes, vous pérennisez vos cuma. » Faire preuve de pédagogie, c'est bien là où les cuma veulent agir. « Nous devons parler davantage et très tôt des bénéfices des cuma lors du parcours à l'installation », plaide



Lors de son AG, les membres du bureau de la frcuma Bourgogne Franche-Comté ont voulu rappeler l'importance des cuma lors des parcours de transmissions d'exploitation.

Hervé Delacroix. Ce dernier appuie auprès de sa fédération pour diffuser le plus largement possible le modèle des cuma dans les établissements scolaires de la région. Toutefois, si les jeunes doivent être moteurs et montrer leur motivation à adhérer à une cuma pour faciliter leur installation, les cédants ont aussi un rôle à jouer. Il est d'ailleurs possible, lorsque ces derniers arrivent en fin de carrière, d'adhérer à une cuma. C'est un bon plan pour lever le pied en travaillant en groupe, mais aussi pour soulager le montant de la reprise de son exploitation. La chambre d'agriculture propose ainsi aux agriculteurs, futurs cédants, un accompagnement pour définir une orientation technique afin que leur exploitation soit plus aisément transmissibles. Lucie Debruyne

CHACUN SES SOLS,
CHACUN SON OUTIL

Choisir l'outil de désherbage mécanique qui convient le mieux à sa parcelle, aux conditions météo ou au stade de développement des plantes est l'un des luxes que peut s'offrir un cumiste. Encore faut-il savoir quelles sont les conditions dans lesquelles l'outil performe le plus.

→ **La bineuse** : « Profiter que l'herbe soit toute petite et que la terre soit encore meuble »

Louis Guérin déplore les difficultés rencontrées avec le mode manuel de sa bineuse autoguidée. « Ce mode, via un boîtier tactile, nécessite des impulsions pour décaler la bineuse de 3 cm, rendant l'utilisation impossible dans les virages ou les champs en dévers ». De plus, le lancement dans le désherbage mécanique en cuma s'est révélé complexe, car initialement, « on n'avait personne qui savait vraiment mettre en route la bineuse ».

→ **Le scalpeur** : « Il faut compter deux passages pour que le désherbage mécanique soit efficace »

Régis Devaux, un adhérent, explique que

Quoi de mieux que des retours d'expériences pour choisir l'outil de désherbage mécanique qui convient le mieux ? Un webinaire organisé par la frcuma de Bourgogne Franche-Comté réunissait cinq cuma pour parler de leurs outils et organisations.



Un webinaire organisé par la frcuma de Bourgogne Franche-Comté réunissait cinq cuma pour parler de leurs outils de désherbage mécanique et organisations.

la méthode idéale pour maximiser l'efficacité du scalpeur est le double passage : « La technique idéale consiste à désherber en deux passages : un premier superficiel à 2-3 cm pour couper l'herbe, puis un second 10 jours plus tard à 8-10 cm ».

→ **La herse étrille** : « Utile en complément »

Éric Perrey, un des utilisateurs, met en lumière les limites de la herse étrille selon la nature du sol. « Si c'est du limon

ou des terres vraiment très fortes, ça ne fonctionne pas bien, ça ne fait que de rayer la terre. »

→ **La houe rotative** : « La météo, ça peut coïncider »

Le facteur météorologique est primordial pour utiliser la houe rotative. Jean-Philippe Vernerey constate que « selon la météo, ça peut coïncider. En 2024, la houe n'a pas fonctionné. On n'a pas pu aller sur céréales au printemps ». Lucie Debruyne



IRISOLARIS

PROMOTEUR DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

Document non contractuel - 510 375 835 ROS - Aix-en-Provence - 03-2026

Des solutions photovoltaïques au service des agriculteurs et de la transition énergétique !

Financez votre bâtiment neuf grâce à l'énergie solaire.
Nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.



www.irisolaris.com

Prenez rendez-vous !
Tél : 04 65 84 91 38




CÔTE -D'OR

LA PIERROISE ET LES BONS TUYAUX

Cela fait un an que la cuma la Pierroise, à Pierre-de-Bresse, s'est équipée d'un dispositif d'épandage sans tonne. Pour faire découvrir la technique, une démonstration du matériel a été organisée.



Lors d'une journée de démonstration, la cuma la Pierroise a présenté son chantier d'épandage sans tonne aux participants.

 LIRE L'ARTICLE SUR
LE WEBINAIRE RÉALISÉ EN
AMONT DE CET ÉVÈNEMENT
SUR ENTRAID.COM /
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

On pourrait croire que le soleil aussi était curieux de découvrir l'épandage sans tonne lors de la démonstration du 18 mars dernier. Au programme : discuter de l'investissement et de l'organisation de chantier autour d'une démonstration d'épandage sur prairie.

ÉPANDAGE AVEC CAISSON

La démonstration a été organisée sur une parcelle éloignée de la source de digestat de la méthanisation de la SAS Bioénergie Pierroise. Cela a donc permis de montrer le fonctionnement d'épandage avec un caisson de stockage. Un adhérent reste aux commandes du tracteur auquel le caisson est attelé et qui surveille le bon fonctionnement de la pompe. Pendant ce temps, les personnes présentes ont pu constater l'expertise du salarié de la cuma qui effectue l'épandage. L'objectif : dérouler le

tuyau et éviter de repasser dessus pour le préserver. Une petite pause le temps de recharger le caisson avec une des tonnes à lisier de la cuma, et le chantier est fini.

UN SACRÉ INVESTISSEMENT

Une belle démonstration de ce qui a séduit les participants : un gros débit de chantier et un épandage possible sous presque toutes conditions, sans passage de tonne dans les champs. En revanche, le président de la cuma a admis un coût d'investissement non négligeable. En effet, rien que le dispositif d'épandage sans tonne a coûté environ 140 000 €. La cuma possédait déjà des tonnes à lisier et des tracteurs de disponibles. Elle a aussi pu former un de ses salariés à l'utilisation de ce nouveau matériel. Pour la cuma et ses 30 000 m³ de digestat à épandre à l'année, c'était certain

que le pari serait gagnant. Leur but était de gagner en souplesse, puisqu'avant d'investir ils employaient les services d'une ETA ou de la cuma voisine pour épandre sans tonne. Le tout en espérant se rapprocher en termes de coût de chantier.

ALLER PLUS LOIN ENCORE

Ils ont pu constater leur réussite lors de l'assemblée générale de la cuma, avec un prix de revient de 0,77 €/m³ pour l'épandage sans tonne (coût avec GNR mais sans tracteur et main-d'œuvre). La cuma la Pierroise confirme encore qu'elle a bien de la suite dans les idées ! Elle espère aller encore plus loin et pouvoir bientôt entamer des discussions avec la municipalité de Pierre-de-Bresse afin d'enterrer un réseau de conduite du digestat au plus près des champs les plus éloignés. Victoria Seidenglanz

JURA

GLOW UP DE L'ÉPANDEUR À FUMIER

Tout juste avant Noël, la cuma de Thervay, située dans le Jura, s'est offert un nouvel épandeur à fumier Perard Optium CE 185 SLC au prix de 71 000 € HT. Ce renouvellement de matériel s'accompagne d'une hausse du tarif : 2,48 €/t contre 1,50 €/t. Toutefois, le service rendu est bien différent. Ce nouvel épandeur est Isobus et équipé de la pesée embarquée, avec un débit proportionnel à l'avancement. Pour répondre à la problématique du freinage, la cuma a pu bénéficier du système de freinage mixte : pneumatique et simple ligne hydraulique. Le bon de commande a été signé juste à temps. Les adhérents ont apprécié la mise en route avec le concessionnaire Demeter et encore plus le repas offert par celui-ci. Cette mise en route a permis de déceler un petit problème de réglage de la pesée, sûrement l'occasion de refaire une mise en route et de partager un nouveau repas tous ensemble. Elodie Bredelet



Les adhérents de la cuma de Thervay ont pu profiter d'une formation de mise en route de l'épandeur avec le concessionnaire.

DOUBS

LA QUALITÉ AVANT TOUT

La cuma des Ecombellles s'adapte à la transition agro-écologique. Après avoir investi dans une cuve équipée d'une rampe à pendillards pour limiter son impact en particules atmosphériques, elle souhaite essayer d'améliorer encore la qualité de ses fourrages.



Pendant deux jours, les adhérents de la cuma ont pu tester l'andaineur à tapis prêtée par le concessionnaire.

Dans le Doubs, le foin est la base de l'alimentation des vaches. De nombreuses exploitations ont déjà investi dans du stockage en vrac, souvent équipé d'un système de séchage solaire pour compenser des années parfois humides. Dans le secteur de Jougue, en moyenne à 1 000 m d'altitude, plusieurs exploitations ont implanté des luzernes et lancé une réflexion sur l'investissement dans un andaineur à tapis afin de limiter les pertes au sol lors de la phase de récolte.

SATISFACTION GÉNÉRALE

Une journée technique a donc eu lieu le 16 mai pour présenter un outil de marque Kuhn et l'essayer sur une parcelle fauchée. Le concessionnaire a accepté de laisser l'andaineur sur deux jours aux adhérents de la cuma pour que chacun puisse se rendre compte de son utilisation et de ses résultats sur ses propres parcelles. L'andaineur à tapis est plus encombrant et plus cher qu'un andaineur classique mais a donné satisfaction sur le débit de chantier, la qualité du fourrage (pas de terre dans les andains) et sur l'andain en lui-même, plus aéré, et qui fera peut-être gagner un passage de pirouette. La réflexion va donc se poursuivre dans le secteur en évaluant l'organisation nécessaire et la faisabilité économique. **Emilie Castang**

ÇA NE PLAISANTE PAS À LA CUMA DE LA VANNE

Cette cuma, située à Bouclans dans le Doubs, vient d'investir dans deux cuves à lisier de 12 et 14 m³, toutes deux équipées d'une rampe à pendillards de 9 m. La cuma a fait une demande de subvention auprès de FranceAgriMer pour ces nouveaux équipements qui visent à limiter la pollution atmosphérique (et de fait olfactive) liée aux particules ammoniacales. Cet investissement, d'un total de 123 000 €, réunit 16 adhérents pour près de 20 000 m³ épandus. Par ailleurs, la cuma a récemment accueilli les quelques adhérents de deux cuma voisines dont les activités déclinaient et qui ont décidé de se regrouper afin d'optimiser l'organisation du travail et de bénéficier de matériels plus performants. **Emilie Castang**

TRAVAIL DU SOL DANS LE VAL DE MORTEAU

La cuma des 3 Monts sur la commune des Fins avait déjà été pionnière sur le secteur dans la mise en place de Mycuma planning et travaux. Elle vient de finaliser plusieurs mois d'études et de rencontres pour la mise en route d'une activité travail du sol à l'échelle du territoire proche de Morteau.

Les adhérents de la cuma n'étant pas assez nombreux pour rentabiliser les investissements, les membres du bureau sont allés à la rencontre des coopératives voisines pour leur présenter le projet. La cuma proposait d'investir dans une charrue, un déchaumeur, un combiné de semis et un rouleau. Pour certains, ces outils sont tout à fait nouveaux. En effet, si les agriculteurs du secteur maîtrisent parfaitement la chaîne de fenaison et les outils d'entretien des prairies, ils sont bien moins expérimentés dans la culture de céréales qui représente à ce jour une très faible surface et qu'ils avaient l'habitude de déléguer. Le climat plus sec de ces dernières années les pousse cependant à modifier leurs pratiques. Plusieurs d'entre eux ont besoin de réimplanter de l'herbe et d'autres mettent 2 à 3 ha de cultures pour limiter la propagation du rumex ou redonner plus de structure au sol, notamment. Ainsi, 16 exploitants issus de quatre cuma se sont réunis pour investir 62 400 € dans un déchaumeur, un rouleau et un combiné de semis. La charrue achetée d'occasion a fait l'objet d'une copropriété faute d'engagement suffisant. Le groupe a choisi de facturer à l'hectare de SAU, ce qui revient à 770 €/an si l'on prend la surface moyenne des exploitations engagées. **Emilie Castang**



La mise en route de tous les matériels s'est déroulée dans une bonne ambiance par une belle journée du mois d'août.



La cuma de la Vanne a investi dans deux nouvelles tonnes à lisier.

RESEAU NATIONAL

DOUBS
NETTOYER SES PANNEAUX
SOLAIRES

Dans le Doubs, plusieurs adhérents de la cuma des Isles équipés de panneaux solaires ont demandé à essayer un outil de nettoyage simple. L'entreprise Kärcher propose des kits qui comprennent un nettoyeur relié par un flexible de 30 m à une perche télescopique en carbone de 14 m, équipée d'une double brosse. La fruma a donc organisé une demi-journée d'essai. Les adhérents de cuma intéressés se sont rendus le 5 novembre à Faimbe pour expérimenter ce système. L'exploitant qui accueillait la démonstration était équipé d'une

nacelle, indispensable pour mener l'opération. Les agriculteurs ont pu utiliser tour à tour le matériel et le retour est unanime : malgré un rendu très satisfaisant, l'outil ne conviendrait pas. En effet, la manipulation est assez fastidieuse, il faut travailler à la verticale et ne pas partir sur le côté pour ne pas subir le poids des brosses en bout de canne. Car celles-ci demandent de la force pour être retenues. D'autre part, il faut utiliser une nacelle pour sécuriser le chantier et donc être au moins deux (un pilote et un laveur). Sans compter un investissement d'environ 7 000 € dans l'outil. Il n'a donc pas été jugé pas rentable (au vu du personnel et de la nacelle), comparé à une prestation externe. **Emilie Castang**



Entre contraintes techniques et coût, la démonstration de nettoyage n'a pas convaincu...

NIÈVRE
ET SI ON SÉCURISAIT LA RÉCOLTE ?

La 3^e édition d'Opti'Fourrages, qui a réuni 93 agriculteurs à Ougny, avait pour thème la sécurisation de la récolte d'herbe. Parmi les temps forts, un atelier consacré à la mutualisation de son matériel de récolte avec le témoignage de la cuma du Chemin. Sylvain Ratheau et Florent Crucifix ont expliqué le fonctionnement du pôle fenaison : une fois un matériel attelé, il reste sur le tracteur jusqu'à la fin de la campagne. Par exemple, l'adhérent A a attelé son tracteur sur la faucheuse, il fauche chez lui, puis le tracteur et la faucheuse peuvent partir chez l'adhérent B, avec comme chauffeur l'adhérent C. Sur cette période, tous sont solidaires, sans se demander qui fait quoi pour qui. Aujourd'hui, personne ne se sent lésé. Tout est bien remis à plat tous les ans en fin de campagne. **Sylvette Bernard**



Plusieurs ateliers au programme, dont le coût de la récolte à l'auge, prévention et sécurité avec Groupama, nouveau système de freinage par les Ets Ponge et démonstration de matériels de fenaison Krone avec les Ets Malécot Poirier.

ÇA JOUE AU LYCÉE DE CHÂTEAU-CHINON

Le 20 mai, les élèves du lycée agricole de Château-Chinon ont découvert toutes les formes de mécanisation partagée. Après une présentation des cuma un peu plus poussée, le calcul du capital social sur l'achat d'un tracteur, le chiffrage d'un prix de revient d'un matériel, la matinée s'est conclue avec le jeu Paie ta cuma. Quoi de plus simple de découvrir le fonctionnement des cuma par le jeu, ça fait rire, ça fait calculer, ça lance les débats, et à la fin, on a une facture ! Mais c'est aussi ça, la vie des cuma. **Sylvette Bernard**



Le jeu "Paie ta cuma" permet de découvrir de façon ludique le fonctionnement des cuma.

YONNE
« LA CUMA PERMET
DES ÉCHANGES »

Le forum des métiers était organisé par les JA, au lycée La Brosse le 28 mars. Sous forme de speed dating, Mathieu Babut, administrateur à la fruma de BFC, accompagné de l'animatrice du secteur, a pu échanger avec un public allant d'élèves de 3^e jusqu'à des adultes

en formation. L'occasion de rappeler ce qu'est une cuma et jusqu'où peut mener son objet statutaire (bâtiment, photovoltaïque, salarié partagé). « On insiste aussi sur le fait que la cuma, au-delà de l'intérêt économique, est une structure qui permet des échanges techniques et conviviaux, explique l'administrateur. Mais c'est aussi du matériel changé plus régulièrement. C'est toujours enrichissant de discuter à partir du vécu et des expériences des jeunes. » **Mathilde Bonneau**



Lors du forum des métiers, élu et animatrice ont présenté les cuma aux jeunes de 3^e comme aux adultes en formation.

ENTRAID MÉDIAS

100%
du contenu à
portée de main.



**ACCÉDEZ À TOUTE L'INFORMATION SUR LE
MACHINISME AGRICOLE OÙ QUE VOUS SOYEZ !**

- 16 éditions en version numérique : Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
 - Site Entraid.com en illimité
 - Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
 - Accès à toutes nos archives magazines



entraid.com

MSA BOURGOGNE

ALERTE AMIANTE : Protégez votre santé au quotidien !

L'amiante ne se voit pas, ne se sent pas, mais ses poussières sont **dangereuses** pour vos poumons.
En agriculture, le risque est réel lors de l'entretien des bâtiments ou du matériel.

IDENTIFIER LE RISQUE

Sources potentielles d'amiante sur les bâtiments agricoles d'avant 1997.

TÔLES EN FIBROCIMENT

CANALISATIONS

JOINTS DE CHAUDIÈRE

INTERDICTIONS STRICTES



PAS DE DÉCOUPE À SEC



PAS DE PERÇAGE



PAS DE KÄRCHER

RÉFLEXES ET PROTECTION



MASQUE FFP3

COMBINAISON DE TYPE 5/6

GANTS ÉTANCHES

LE DTA Dossier Technique Amiante



DTA
DTA

- OBLIGATOIRE avant TRAVAUX (bâtiments d'avant 1987)
- Évaluer les risques liés à l'amiante.
- Consulter l'inventaire avant intervention.
- Mettre à jour régulièrement.

Pour plus d'informations, contactez le service Santé sécurité au travail de la MSA Bourgogne :
03.80.63.22.02 - bourgogneblfssst.blf@bourgogne.msa.fr